VOLUME III. WINNIPEG, MARDI, 22 Juin 1915 NUMERO 6

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

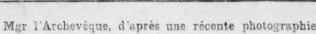
Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
"WEST CANADA PUB. CO. LTD."
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

Derniers Hommages a Mgr Langevin





Mgr l'Archevêque, d'après une récente photographie

Aux funérailles presque nationales dont Montréal a honoré notre vénéré et regretté archevêque—dont nos lecteurs trouveront le récit à l'intérieur—ont succédé les hommages de toute la province. Pour être tout à fait exact, il faudrait dire de tout l'Ouest, les deux autres provinces étant représentées non-seulement par leurs évêques et leurs prêtres, c'est-à-dire religieusement, mais encore officiellement, l'une par M. Nolin, député d'Athabaska, l'autre par l'honorable Gariépy.

De la cathédrale de Montréal où un service solennel, le cardinal Bégin étant au trône, avait été chanté pour le repos de l'âme de Mgr Langevin, on transporta sa dépouille à la gare du Pacifique Canadien qui avait mis à la disposition de Mgr Bruchési deux wagons spéciaux. Sur tout le parcours du train, l'on s'est empressé de venir rendre hommage au grand archevêque. Partout où ce fut possible, quand le convoi stoppait à une gare, les catholiques de l'endroit venaient prier auprès de son cercueil. Les petites, les enfants des écoles surtout, se sont fait remarquer par leur empressement.

A onze heures et demie, samedi matin, le train portant la dépouille de l'illustre défunt entrait en gare. Depuis deux heures une foule énorme encombrait les salles de la gare et bloquait toutes les avenues y conduisant. Cette foule, faite d'humbles et de grands, de riches et de pauvres, de travailleurs et d'hommes de bureau, de milliers et de milliers d'enfants de nos écoles, de Canadiens-français, d'Irlandais, de Polonais, d'Allemands, de Ruthènes, d'Italiens, etc., attendait dans un silence recueilli. Un petit nombre seulement furent admis sur le quai de la gare et purent assister à la descente du cercueil. La dépouille fut alors placée dans un corbillard traîné par quatre chevaux noirs. Puis la foule se mit à défiler dans l'ordre le plus imposant par la rue Main, puis par la rue Water, le pont Provencher, l'avenue Provencher, la rue Aulneau, l'avenue Cathédrale. Les enfants des écoles catholiques ouvraient la marche immédiatement précédés du drapeau anglais et du drapeau Carillon-Sacré-Coeur. Puis suivaient les officiers des différentes sociétés catholiques: Chevaliers de Colomb, Artisans Canadiens-français, Ancient Order of Hibernians, C. M. B. A., les Forestiers Catholiques, l'Association des Métis, la Société Saint-Jean-Baptiste, la Société du Sacré-Coeur, le Catholic Club; venaient ensuite: le maire Lachance et les membres du conseil de Saint-Boniface, la fanfare de Saint-Boniface. Celle-ci précédait immédiatement le corbillard. Huit membres de l'ordre des Chevaliers de Colomb fournissaient la garde d'honneur, marchant quatre de chaque côté du corbillard. Immédiatement derrière le corbillard se trouvaient les évêques et les membres du clergé. Le défilé lent et imposant dura plus d'une heure. Une foule énorme—la plus grande qu'on ait jamais vue en pareille circonstance à Winnipeg selon nos confrères protestants—s'était massée sur le parcours du défilé. Sur une moitié de la rue tout trafic avait été interrompu et le drapeau flottait à mimat sur l'hôtel de ville.

Depuis l'arrivée du train une autre foule avait commencé à se créer à Saint-Boniface. Elle se massait devant la cathédrale débordant sur les rues avoisinantes. Dès que le défilé fut parvenu au seuil de la cathédrale, un choeur très puissant commença le chant du Miserere. Puis le Miserere terminé, la dépouille mortelle fut transportée dans la sacristie. On établit autour du cercueil une garde d'honneur, tantôt fournie par les Chevaliers de Colomb, tantôt par les Artisans Canadiens-français, puis par les Cadets du Sacré-Coeur, etc.

Les prêtres qui portèrent la dépouille mortelle furent le R. P. Cahill, o.m.i., provincial des Oblats, le R. P. Gagnieur, s.j., recteur du collège de Saint-Boniface, le R. P. Lietart, c.ss.r., de Brandon, l'abbé Jutras, curé de Letellier, l'abbé Deslandes, directeur du Petit Séminaire, l'abbé Lee, curé de la paroisse Saint-Edouard de Winnipeg, le R. P. Kowalski, o.m.i., curé de la paroisse polonaise du Saint-Esprit et le R. P. Hilland, o.m.i., curé de la paroisse allemande de Saint-Joseph.

Samedi après-midi, samedi soir, toute la journée de dimanche et le lundi jusqu'à quatre heures de l'après-midi, de Winnipeg et Saint-Boniface, l'on n'a point cessé de venir prier auprès de la dépouille de l'illustre défunt. Quand elle eut été transportée dans la cathédrale pour le service solennel de mardi matin, la foule de visiteurs sembla se faire encore plus imposante. Non seulement les catholiques venaient rendre un dernier hommage à celui qui leur fut un pasteur si dévoué, si éloquent, si vraiment apostolique; mais le prestige, le renom du grand lutteur qui vingt ans durant lutta pour l'école catholique et s'imposa à l'attention de tout le pays, attirèrent un grand nombre de protestants.

Toute la semaine, des services ont été chantés pour le repos de l'âme de Mgr Langevin. L'on continuera dans la plupart des églises cette semaine. Dimanche soir, à la demande de Mgr Béliveau, Mgr Bruchési raconta à la foule qui encombrait l'église les derniers moments de notre dévoué pasteur. Il rappela aussi de nombreux souvenirs de leur vie de collège et montra quel coeur riche et généreux était le chef de ce diocèse. A toute heure arrivaient de tous points du Canada des témoignages de sympathies démontrant combien grande et nationale était la perte subie en la disparition de Mgr Langevin. Notons spécialement le magnifique tribut floral de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal avec la dédicace: "Au courageux défenseur de la langue française", un second de M. Watson, de la compagnie du Pacifique Canadien dont on ne saurait trop louer la courtoisie et qu'on ne saurait trop remercier du délicat hommage qu'elle a rendu à la mémoire de Mgr Langevin. Notons encore, car ils ont une valeur toute spéciale et montrent bien quelle emprise notre vénéré pasteur avait sur l'âme de la jeunesse de nos écoles, les offrandes des enfants de la paroisse Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa et de Sainte-Anne de Bellevue, Québec. Nos lecteurs trouveront dans les pages de l'intérieur la plupart des télégrammes de sympathies envoyés à Mgr Béliveau. Ils constateront par eux-mêmes que rarement un deuil au Canada a plus commandé le respect universel. La note et le ton qui se trouvent dans les télégrammes se retrouvent aussi dans les opinions de la presse française que nous citons copieusement dans les pages d'intérieur.

Lundi matin, ce fut la journée des enfants. Mgr Langevin les avait entouré d'une telle prédilection, il les avait tant aimé à l'exemple de son divin Maître qu'il n'était que juste que l'occasion fut donnée aux petits de nos écoles de rendre un hommage tout particulier au grand défenseur et champion de l'école catholique. Dès neuf heures lundi avant-midi, trois milles enfants catholiques de Winnipeg étaient réunis à l'école Sainte-Marie, Winnipeg. De là, se formant en rangs, ils défilèrent par les rues Sainte-Marie, Main, Water, le pont Provencher et l'avenue Taché. Les prêtres des différentes paroisses, les religieuses et les religieux qui professent dans nos écoles libres de Winnipeg, accompagnaient ces enfants. A la cathédrale de Saint-Boniface, les enfants des écoles de Winnipeg virent se joindre à eux leurs petits confrères des écoles de Saint-Boniface et les petits enfants de nos différentes institutions de charité. A dix heures commençait la grand'messe à laquelle officiait Mgr Charlebois, o.m.i., ayant comme diacre M. l'abbé Bertrand, secrétaire de Mgr Langevin. Mgr Béliveau, assisté de MM. les abbé Gagnon et Picod, dirigeait la cérémonie. Les petites filles se trouvaient à gauche et les petits garçons se trouvaient à droite. On estime à quatre mille le nombre des enfants qui se trouvaient alors dans la cathédrale. Le chant grégorien fut magnifiquement rendu par un coeur composé d'élèves de Sainte-Marie, du Sacré-Coeur, de l'Immaculée Conception et de Saint-Boniface. M. Hélie se fit entendre dans un magnifique Miserere mei Domini. La messe se termina à 10.45. Immédiatement les enfants se reformant en rangs prirent le chemin de la sacristie et en une longue procession allèrent saluer la dépouille de leur pasteur.

Les trains du lundi après-midi continuaient à amener des prêtres du dehors. Mgr Mathieu, évêque de Régina, Mgr McNally, évêque de Calgary, Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, Mgr Légal, archevêque d'Edmonton, sont arrivés. Mgr Charlebois, o.m.i., est venu de Montréal en même temps que Mgr Bruchési. Les gouvernements de la Saskatchewan et de l'Alberta ont donné avis qu'ils seraient représentés officiellement, le premier par M. Nolin, député d'Athabaska, l'honorable Turgeon, par suite d'un accident ne pouvant marcher, le second par l'honorable Gariépy. Une dépêche de Sir Borden apprend à l'archevêché qu'il sera représenté par l'honorable juge Haggart. Tout fait prévoir que les funérailles de demain seront uniques dans les annales de l'Eglise de l'Ouest. C'est un hommage universel aux vertus et aux mérites de l'illustre défunt. Protestants et catholiques rivalisent d'émulation. Les pouvoirs civils sont tous représentés.

Mardi matin. Il est à peine huit heures et déjà l'on s'entasse dans la cathédrale. Mgr Budka, évêque ruthène, pasteur d'un groupe catholique pour lequel Mgr Langevin s'est dévoué infatigablement, sans compter son temps et ses deniers, célèbre une messe pour le repos de l'âme du protecteur et bienfaiteur des siens. La population ruthène qui a participé en corps à la réception de la dépouille mortelle samedi assiste nombreuse à cette messe. Les assistants chantèrent tous.

Il n'est déjà presque plus possible de pénétrer dans la cathédrale et les fidèles arrivent de tous les points. Chaque tramway en déverse un nouveau contingent. La foule qui remplit tous les bancs déborde dans la grande nef et dans les nefs latérales: partout où l'on peut trouver un peu d'espace on s'y glisse. Le choeur est rempli de dignitaires ecclésiastiques et de prêtres du diocèse ou venus du dehors. En dehors de ceux du diocèse, tous présents, tant du clergé séculier que du clergé régulier, l'on remarquait: Mgr Bruchési, archevêque de Montréal; Mgr Legal, o.m.i., archevêque d'Edmonton; Mgr Pascal, o.m.i., évêque de Prince-Albert; Mgr Béliveau, administrateur du diocèse; Mgr Mathieu, évêque de Régina; Mgr McNally, évêque de Calgary; Mgr Budka, évêque des Ruthènes; Mgr Charlebois, o.m.i., vicaire apostolique du Keewatin; Mgr F.-A. Dugas, P.A., Saint-Boniface; Mgr A.-A. Cherrier, P.A., Winnipeg; T. R. P. Dom Pacôme, abbé mitré d'Oka, Qué.; le T. R. P. Dom Bruno Doerfler, abbé bénédictin de Muenster, Sask.; R. P. H. Leduc, o.m.i., V.G., d'Edmonton; R. P. I. Allard, o.m.i., ancien vicaire de Saint-Boniface, Winnipeg; R. P. C. Cahill, o.m.i., provincial des Oblats du Manitoba; R. P. A. Lemarchand, o.m.i., vice-provincial des Oblats de l'Alberta; R. P. A. Mérès, o.m.i., curé de Saint-Albert, Alta.; M. l'abbé Bouffard, curé de Saint-Malo, Québec; M. l'abbé J.-H. Myrand, curé de Sainte-Anne, Ottawa; R. P. J. Hugonard, o.m.i., principal de l'école indienne de Qu'Appelle, Sask.; R. P. A. Lacoste, o.m.i., curé de Saskatoon, Sask.; R. P. H. Delmas, o.m.i., principal de l'école indienne de Duck Lake, Sask.; R. P. Vachon, o.m.i. curé de Battelford, Sask.; M. l'abbé A. Benoit, procureur de l'évêché de Régina; M. l'abbé D. Gillies, Régina; R. P. Morard, m.s., curé de Weyburn, Sask.; M. l'abbé A. Bernier, curé de Vègreville, Alta.; M. l'abbé C. Maillard, curé de Wolseley, Sask.; M. l'abbé F. Woodcutter, curé de Moose Jaw, Sask.; M. l'abbé H. Meltzer, curé de Balgonie, Sask.; R. P. A. Suffa, o.m.i., curé de Sainte-Marie, à Régina; R. P. F.-A. Auclair, o.m.i., directeur du **Patriote de l'Ouest**, Prince-Albert, Sask.; M. l'abbé L.-P. Gravel, inspecteur d'écoles de la Saskatchewan, de Gravelbourg, Sask.; R. P. McCaffrey, o.m.i., curé de Prince-Albert, Sask.; M. l'abbé Henri Bernard, de la Côte des Neiges; M. l'abbé Charles Beaudin, vicaire d'Hochelaga; M. l'abbé Laganière, curé de Neche, N. Dak.; M. l'abbé Fonnosse; M. l'abbé Z. Marois, secrétaire de l'évêché de Régina; M. l'abbé A. Lemieux, curé de Willow Bunch, Sask.; M. l'abbé Max. Gendron, curé de Rathwell, Sask.; M. l'abbé L. Nadeau, curé de Saint-Raphaël, Sask.; M. l'abbé F. Schelbert, curé de Vibank, Sask.; M. l'abbé Schorr, curé d'Odessa, Sask.; M. l'abbé A. Theriault, curé de Montmartre, Sask.; M. l'abbé A. Janssens, curé de Sedley, Sask.; M. l'abbé N. Poirier, curé de Saint-Maurice, Sask.; M. l'abbé A. Ferland, curé de Saint-Antoine, Sask.; R. P. Michel, m.s., curé de Lampman, Sask.; R. P. Barraud, o.m.i., de Whitewood, Sask.; R. P. J. Paillé, o.m.i.

Au bas des marches du choeur se trouvent les invités officiels et les parents de Mgr Langevin. La province du Manitoba est représentée par le lieutenant-gouverneur, accompagné de son aide-de-camp. L'honorable juge Haggart représente Sir Borden qui s'est excusé par un télégramme de ne pouvoir assister aux funérailles, offrant en même temps ses sympathies à Mgr Béliveau. M. Adrien Potvin représente l'honorable R. Rogers. Puis viennent les représentants de la Cour d'Appel, l'honorable juge Howell, et de la Cour du Banc du Roi, l'honorable juge Mathers. Suivent Sir H.-J. MacDonald, K.C.M.G., P.C., l'honorable sénateur Larivière, le juge Prendergast, le juge Prud'homme, l'honorable Gariépy, représentant du gouvernement de l'Alberta, M. Nolin, député d'Athabaska, venu au nom de l'honorable Turgeon et du gouvernement de la Saskatchewan, Sir Roblin, ex-premier ministre de cette province. Sir D.-H. McMillan, K.C.M.G., l'honorable Joseph Bernier, J.-P. Foley, M.P.P., le maire Lachance, de Saint-Boniface et le maire Waugh, de Winnipeg. Enfin M. Emile Langevin, de Sainte-Rose du Lac, frère de Mgr l'archevêque, le R. P. Guérin, o.m.i., son neveu, M. C.-A. Langevin, de Montréal, autre neveu de Mgr l'archevêque.

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal et confrère de classe de Mgr Langevin, officia avec l'abbé Prud'homme comme assistant. M. l'abbé Poitras agissait comme diacre et M. l'abbé Brodeur comme sous-diacre. M. l'abbé Jacques Bertrand était maître de cérémonies.

Le choeur de la cathédrale, sous la direction de M. Cardinal, assisté de membres des maîtrises des paroisses du Sacré-Coeur, de l'Immaculée Conception et de Sainte-Marie, rendit une magnifique messe grégorienne harmonisée. M. P. Salé tenait l'orgue. Le ténor Hélie s'est surpassé dans le "Pie Jesu" à l'offertoire et dans "Vous qui pleurez" avant l'absoute.

Mgr Mathieu, évêque de Régina, prononça l'oraison funèbre en français, Mgr McNally, évêque de Calgary, la fit en anglais. L'une et l'autre furent religieusement écoutées. Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs le texte en entier de Mgr Mathieu.

Mgr Langevin n'est plus. C'est un coeur généreux qui a cessé de battre; c'est une belle intelligence qui a cessé de luire.

Il y a des malheurs si tragiquement éloquents qu'ils semblent exclure un discours, tant ils sont, dans leur simplicité brutale, un puissant et émouvant langage, tant ils retentissent en cris amers au plus profond des coeurs, tant d'eux-mêmes ils amènent de larmes aux yeux de tous.

Cependant Mgr l'Auxiliaire n'a pas voulu laisser partir sans un adieu cet excellent archevêque qui a été pour lui un vrai père. A vous tous qui êtes venus incliner vos tristesses amies au bord de sa tombe, il m'a prié de vouloir bien prêter une voix de respectueuse douleur et de dire, au milieu de communs sanglots, une parole d'espérance chrétienne.

De nombreux archevêques et évêques sont venus dire un dernier adieu à un collègue dont ils ont admiré les incontestables qualités de l'esprit et du coeur et qui a toujours rempli la haute mission dont l'Eglise l'avait investi avec

(A suivre sur la page 8)

L'HOMMAGE DE LA PRESSE

Louange unanime

(Le **Devoir**)

Mgr Langevin est mort à huit heures ce matin. L'inattendu et la soudaineté du coup ajouteront encore à la douleur avec laquelle sera accueillie, d'une extrémité à l'autre du Canada, la tragique nouvelle.

La Providence semblait avoir accordé au grand archevêque de l'Ouest un nouveau bail de vie. Il y a une semaine à peine, la figure rayonnante, l'esprit aussi vif, la parole aussi chaude qu'en ses meilleurs jours, il nous disait: Je me sens un homme nouveau! Vraiment, la santé m'est revenue pour tout de bon.... Coeur et âme, il se replongeait dans la vie active, prêt à toutes les luttes, à tous les sacrifices.

Il paraissait aussi jeune, il était aussi vibrant qu'aux premières heures de son épiscopat.

Et voici que la Mort le couche au tombeau...

• • •

Le Maître souverain, dont l'amour dominait et ordonnait sa vie, a jugé que le bon serviteur avait accompli sa lourde tâche, qu'il avait assez travaillé, assez souffert.

Inclinons-nous, mais sachons reconnaître la grandeur de celui qui vient de disparaître.

Ce fut un évêque illustre, l'un de ceux dont le nom brillera à côté des plus grands dont s'honore l'Eglise du Canada; ce fut un fier citoyen et notre race n'a pas connu de plus noble fils.

Sa carrière fut une constante leçon de courage, d'énergie et de fierté. Elle appartient à la légende héroïque de notre pays, elle prolongera indéfiniment dans l'avenir son action féconde.

Nul discours de cet orateur à la parole enflammée n'égala jamais l'éloquence de sa vie, tout entière donnée — et à travers quelles souffrances! — à la défense des droits de Dieu et du père de famille, à la grandeur de son pays et de sa race.

• • •

Seule, une parole ecclésiastique saura dignement célébrer les mérites du prêtre et du pontife. Evoquons, pour honorer le patriote, quelques-uns de ses gestes, quelques-unes de ses paroles.

Il en est qu'on devrait faire apprendre aux petits enfants dans les écoles, qui devraient leur être aussi familiers que le discours de La Fontaine sur la langue française et la réponse de Frontenac à Phipps.

Un jour, dans l'une de ces régions de l'Ouest où l'enfant sent autour de lui la montée formidable des éléments non-français, où il peut être tenté parfois de désespérer de l'avenir, l'archevêque de Saint-Boniface entre dans une école, interpelle un gamin.

—De quelle nationalité es-tu, mon enfant?

—Canadien-français, répond le garçonnet, timide, en se levant.

—Non, pas comme ça! reprend l'archevêque de cette voix qui fit courir sur tant d'auditoires le frisson de la grande éloquence. Droit, la main au front, la voix haute, dis maintenant: Canadien-français! Mon enfant, quand on appartient à la première race du monde, on doit en être fier!

Et, se tournant vers la classe tout entière:

—De quelle nationalité êtes-vous, mes enfants?

D'un bond la classe fut debout, la taille cambrée, la main au front, et une clameur pleine de joyeuse fierté répondit au grand patriote:

—Canadiens-français, Monseigneur!

Croyez-vous que ces gamins oublieront la parole de leur archevêque? — Ils ne l'oublieront pas davantage ceux qui, à Québec, en 1912, l'entendirent, au milieu des plus hauts dignitaires du pays et devant la foule frémissante, jeter son cri d'indomptable fierté et d'indestructible espoir:

"**La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes sans conviction, comme la tempête abat les arbres sans racines, mais elle provoque et ravive les courages des coeurs vaillants. A ceux qui veulent nous arracher ce qui nous appartient, nous devons répondre, avec une fierté toute française et une détermination toute britannique: "Ce que nous avons, nous le gardons!"**

. . . .

Nous ne connaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens-français à la frontière de Québec, et de leur dire: "Hors de là, vous n'êtes plus chez vous."

Nous sommes chez nous, au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang.

Debout, libres et fiers, auprès de cet étendard qui flotte triomphalement sur tous les océans, nous lui jurons, avec joie, foi et fidélité, mais nous lui demandons en retour de protéger toujours nos libertés, et nous clamons à tous les échos du pays, la vieille devise normande: "Dieu et mon droit!"

• • •

Cette clameur ne fut pas, le pays entier le sait, simple parole jetée au vent. Elle traduisait les sentiments les plus intimes de son coeur, elle s'accorde avec tous les actes de sa vie publique et privée.

Certes, nul plus que lui ne respecta les droits des autres races. Apôtre et citoyen, il prit pour règle suprême de sa vie la justice. Mais convaincu que la conservation de la langue française était l'une des sauvegardes de la foi de ses compatriotes, il vit dans la lutte pour la survivance du français son double devoir d'évêque et de patriote.

Ce devoir, il l'accomplit si généreusement, si magnifiquement, que les Canadiens-français ne sauront jamais assez l'en remercier.

A travers tout l'Ouest, dans les Provinces Maritimes, aux Etats-Unis, dans la vieille province de Québec, sa parole ardente alla fouetter les courages et réveiller les énergies. Son autorité épiscopale s'étendait sur une portion de l'Ontario: nos frères de la province voisine savent avec quelle passion généreuse il suivait et secondait leur effort. Du fond du Texas, malade, il leur adressait, il y a quelques mois encore, une suprême parole de réconfort. La dernière fois que nous eûmes l'honneur de le voir, il y a dix jours, il nous reparla longuement des luttes ontariennes.

—Irez-vous à la Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa? lui demandâmes-nous. — Ah! je ne sais pas, je n'ai pas encore été invité et je voulais retourner tout de suite dans l'Ouest... Mais j'ai bien peur, si je vais là, de dire des choses terribles... C'est que je sens, c'est que je souffre avec tous ceux qui souffrent là-bas.

Et sa voix devenait étrangement douloureuse, pendant que des éclairs traversaient son regard.

• • •

Le grand archevêque de l'Ouest gardait à sa province natale un pieux souvenir et la plus filiale affection. Il unissait dans une commune admiration les pionniers et les missionnaires de l'Ouest—dont il a voulu glorifier la mémoire — et les héros de la Nouvelle-France. A tous il demandait des leçons de courage et d'énergie.

Mais quels accents lui arrachait parfois le souvenir de Québec! "**C'est sur cette terre,** s'écriait-il au congrès du Parler français, **que nous retrouvons les souvenirs les plus glorieux de notre histoire sous les deux régimes français et anglais. C'est la terre de l'héroïsme et de la sainteté; elle garde les restes bénis de nos vaillants tombés au champ d'honneur, des conquérents pacifiques de nos droits, de ces héros et de ces héroïnes incomparables que Rome s'apprête à placer sur nos autels, et de ces héros plus humbles, nos ancêtres, martyrs de la foi et de la patrie ou du simple devoir de chaque jour.**"

Cette terre ne gardera pas, hélas! ses restes. Il est juste que l'archevêque de Saint-Boniface repose au milieu de ses ouailles, à côté de Taché et de Provencher. Il est juste que son tombeau devienne l'un des lieux sacrés de l'Ouest et que les générations qui auront à poursuivre son oeuvre puissent aller demander à ses cendres bénies de nouvelles leçons de courage et de persévérance.

Mais Québec gardera à jamais son souvenir. Il le placera au milieu des héros et des martyrs — car, s'il n'a pas sacrifié son sang sur le champ de bataille ou l'échafaud, il l'a épuisé goutte à goutte en des combats aussi douloureux — qui ont donné leur vie pour la conservation de nos traditions et de nos croyances, de notre langue et de nos droits.

Le nom de Langevin appartient dès maintenant, en même temps qu'à l'histoire de l'Eglise canadienne, au haut patrimoine d'honneur et de dignité de notre race.

La piété de l'avenir le saluera, comme le regret, l'admiration et la reconnaissance du présent.

Omer Héroux.

(La **Presse**)

Nous avons la grande douleur d'apprendre la mort de Sa Grandeur Monseigneur Langevin, archevêque de Saint-Boniface. Ce départ inattendu est d'autant plus frappant qu'il coïncide avec celui de son plus grand ami sur la terre, feu l'honorable juge Beaudin, tous deux enfants de la même paroisse, confrères du même cours classique et liés de l'amitié la plus touchante. Le temps nous manque pour apprécier comme elle le mériterait, la noble et édifiante carrière de l'illustre défunt. Disons pour résumer un éloge qui pourrait durer bien longtemps, que Mgr Langevin a été, avant tout, un chrétien intrépide et ardent, un patriote incomparable et un Canadien-français dans la belle acception du mot.

Il n'était pas seulement un orateur de grande envergure, il était avant tout un homme d'action et d'exemple. Ame loyale, droite et franche, toute d'une pièce, il dédaignait l'intrigue et les voies de la diplomatie; et préférait, pour atteindre son but, rencontrer ses adversaires au grand jour et les combattre face à face avec des faits et des arguments.

En cela il était bien le logique successeur de Mgr Taché, l'apôtre et le missionnaire dont la vie et les oeuvres forment la plus belle partie de l'histoire de l'Ouest Canadien.

Lorsqu'il monta sur le trône archiépiscopal de Saint-Boniface, Mgr Langevin avait été missionnaire Oblat pendant six ans et professeur à l'Université d'Ottawa pendant huit ans. On trouve dans la vie épiscopale du regretté disparu les qualités que ces deux fonctions différentes lui avaient apportées: un zèle apostolique dévorant et une culture vraiment remarquable.

L'Archevêque de Saint-Boniface est mort à un âge relativement jeune. Mais ceux qui l'ont connu intimement savent que sous des dehors énergiques il cachait une constitution frêle, sensible et maladive, que la question scolaire manitobaine a tôt fait de ruiner. L'injustice dont nos compatriotes catholiques du Manitoba ont souffert depuis 1890 a mis au coeur du regretté prélat une blessure vive et toujours saignante qui a certainement précipité sa fin et qui éteint parmi nous un foyer de foi et de patriotisme qu'il sera difficile de rallumer.

A la famille du cher et vénéré défunt, à l'Ordre des Oblats, aux catholiques de Saint-Boniface et du Canada tout entier, la **Presse** s'empresse d'offrir ses sympathies, dans le grand deuil qui les atteint.

(Le **Droit**)

Sa Grandeur Monseigneur Langevin est mort ce matin peu après huit heures, à l'Hôtel-Dieu de Montréal! Telle est la pénible nouvelle que le télégraphe nous apprend. Et malgré qu'elle fut attendue elle a causé une pénible impression partout, tant il est vrai que Monseigneur était universellement connu et estimé.

En Monseigneur Langevin disparaît un des plus dignes, un des plus nobles fils du Canada français. Doué de qualités supérieures, d'une énergie de fer et d'un coeur d'or, il s'est donné tout entier à son Dieu et à sa patrie.

Monseigneur Langevin est mort à un âge relativement peu avancé; il a succombé sous le poids du fardeau, il est tombé martyr du devoir en protestant contre la spoliation des droits des siens et des libertés de l'enseignement. Les luttes qu'il a faites pour la survivance du français dans l'Ouest, la sauvegarde des droits des parents à l'éducation de leurs enfants, comme pour la conquête des droits égaux pour tout le monde resteront comme l'un des plus beaux monuments à sa mémoire. Elles marqueront le chemin à suivre pour les générations futures et seront une puissante leçon pour les hommes qui veulent mettre l'honneur avant les honneurs et le devoir avant les intérêts.

Monseigneur Langevin est mort! Il laisse un vide immense, que nous ressentirons aussi vivement dans l'Ontario qu'au Manitoba même, car Monseigneur s'intéressait à nos luttes, il y prenait une part active par ses conseils et son concours, il était vraiment des nôtres, sa juridiction s'étendant sur les districts de l'extrême nord-ouest de l'Ontario.

Nous nous inclinons humblement sous les décrets de la divine Providence, nous mettons en Elle nos espérances et nous comptons sur son secours dans les épreuves qu'il Lui plaît de nous envoyer.

Nos prières les plus ardentes monteront vers le Ciel pour le repos de l'âme du grand serviteur de Dieu, Monseigneur Langevin.

Nous nous faisons l'interprète de nos lecteurs en offrant aux coreligionnaires de l'archidiocèse de Saint-Boniface, au personnel de l'archevêché et aux parents de l'illustre défunt nos plus sincères et plus vives sympathies.

(La **Patrie**)

L'archevêque de Saint-Boniface occupera dans nos annales nationales et religieuses une large place. Peu d'évêques canadiens ont jamais captivé aussi fortement que lui l'attention publique. Dès les débuts de son épiscopat il eut à résoudre de graves problèmes et à faire face à des situations difficiles.

Avec une inlassable énergie, Mgr Langevin a plaidé la cause de ses frères du Manitoba. Depuis vingt ans sur la brèche, cet évêque plein de feu, impulsif, a vaillamment lutté pour la défense des siens, pour améliorer leur situation scolaire, pour obtenir la reconnaissance entière de leurs droits religieux et nationaux. Plus les difficultés grandissaient et se multipliaient, plus il sentait l'aiguillon du devoir le pousser en avant. Jamais la droiture de ses intentions, la sincérité de ses convictions ne furent un instant mises en doute.

Mgr Langevin descend dans la tombe avant de voir le succès absolu de ses efforts. Qui sait si, au seuil de l'au-delà, il n'a pas eu la vision de jours peut-être plus sombres et plus agités pour le troupeau dont il était depuis 1895 le pasteur vigilant et opiniâtre!

Au cours de la longue lutte qu'il a livrée, l'Archevêque de Saint-Boniface a pu commettre des erreurs de tactique, froisser de bonnes volontés qui auraient pu être utilisées avec profit, mais il laissera dans l'histoire de notre pays un nom aimé et respecté.

La **Patrie** s'incline avec respect devant la tombe si prématurément fermée de ce grand apôtre et de ce patriote sincère, et pris les membres de l'épiscopat d'agréer l'expression de ses regrets les plus profonds pour la perte douloureuse que l'Eglise canadienne vient d'éprouver.

(Le **Devoir**)

Avec Monseigneur Langevin disparaît l'une des plus nobles figures de l'Eglise et de la patrie canadienne. L'archevêque de Saint-Boniface a été un grand évêque et un patriote ardent. A notre époque de consciences faciles, de lâches compromissions, de flottement entre le bien et le mal, entre la justice et l'iniquité, il a été l'incarnation vivante des intransigeances nécessaires. Pas un instant sa voix, tantôt éclatante comme un clairon de combat, tantôt brisée par la souffrance, toujours éloquente, n'a cessé de faire entendre la protestation du droit opprimé mais, grâce à lui, jamais vaincu, jamais périmé.

Les habiles, les hommes de transaction, lui ont reproché son manque de souplesse. "Si Mgr Langevin était plus conciliant", disaient-ils volontiers, "il y a longtemps que la question des écoles serait réglée." Pour ceux-là, "réglée" voulait dire "enterrée". Il est certain que sans l'inlassable résistance de l'archevêque de Saint-Boniface, sans ses appels fréquents à la conscience et au bon droit, l'injustice perpétrée en 1890, et légèrement atténuée de 1896 à 1898, puis la seconde iniquité commise en 1912, couraient grand risque d'être oubliées, pour un temps. "Oubliées", oui; "enterrées", non. Le droit ne meurt pas.

Les iniquités sociales ne se règlent que par le triomphe du droit et de la justice. Lorsque la persécution des catholiques du Manitoba aura cessé véritablement, l'historien impartial dira que le grand évêque qui vient de mourir, loin de retarder le "règlement" définitif, l'aura préparé par son refus constant de sacrifier les principes essentiels, les droits inaliénables.

Non, Mgr Langevin n'était ni entêté, ni déraisonnable. Il avait l'esprit ouvert à toutes les propositions raisonnables, à tous les arrangements compatibles avec la justice et la vérité. Naturellement enjoué, sociable, sensible comme un enfant, il n'aurait demandé qu'à vivre en bons termes avec tout le monde. Mais il avait une conscience d'une rare fermeté, un souci intense de ses responsabilités et de ses devoirs de pasteur d'âmes. C'est à la seule lumière de sa conscience qu'il s'éclairait pour étudier les transactions qu'on lui proposait. Et quand il les repoussait, c'est qu'il les jugeait déshonorantes ou dangereuses, et propres à compromettre la cause qu'il avait le devoir de défendre, plutôt qu'à la régler. Alors, oui, il opposait une volonté de fer à toutes les séductions, à tous les appels de l'amitié, à tous les raisonnements spécieux. Mais cette résistance lui coûtait des larmes de sang. On peut affirmer qu'il est mort prématurément des angoisses qui ont labouré son âme, chaque fois qu'il lui a fallu choisir entre les exigences du devoir et les accords faciles; — non pas qu'il lui fût difficile d'obéir à la voix de sa conscience, mais il craignait précisément d'éloigner la solution par une intransigeance trop rigoureuse. Ce qu'il a souffert, à certaines heures, de l'isolement où l'abandonnaient ceux qui auraient dû être ses plus fermes appuis, du blâme ou de la froideur qu'il rencontrait chez ceux dont il dérangeait l'apathie ou les calculs, Dieu seul le sait,— ses plus intimes confidents l'ont à peine pressenti.

• • •

L'un des plus beaux traits de cet admirable caractère d'apôtre, ce fut son esprit d'obéissance. Lorsque le texte de l'encyclique **Affari vos** arriva au Canada, quelqu'un, prévoyant le parti que les politiciens tenteraient d'en tirer pour "enterrer" la question des écoles, disait à l'archevêque: "Monseigneur, vous aller sans doute accompagner l'encyclique d'un mandement explicatif." — "Non!" répliqua-t-il, "lorsque le Pape parle, tous, évêques, prêtres et laïques, n'ont qu'un devoir: se taire et obéir. Plus tard, si l'on cherche à dénaturer le sens des paroles du Pape, je parlerai, si c'est nécessaire."

Il tint parole. Et lorsqu'on lui reprochait de faire de l'agitation intempestive, il répétait invariablement: "J'obéis au Pape. J'ai accepté les concessions qu'on nous a faites, j'en tire le meilleur parti possible; et je continue à réclamer justice. Que le Pape m'ordonne de me taire, je garderai le silence."

Souvent il a dit en ma présence, dans la plus stricte intimité: "On me reproche d'être un **malcommode**, un intransigeant. Certes, lorsqu'il s'agit du salut des âmes, je ne peux transiger avec ma conscience. Mais si le Saint-Siège me donnait une direction contraire, avec quel bonheur je cesserais la lutte! C'est si facile d'obéir au Pape!"

• • •

Il a été, disais-je, un grand évêque et un patriote ardent. L'un et l'autre se complétaient sans se nuire ni se combattre. Après le triomphe de l'Eglise de Dieu et le salut des âmes, la cause qui lui tenait le plus au coeur c'était celle de la patrie, de la race, de la langue. Quelques jours avant sa mort, il me parlait de la persécution qui s'abat toujours plus lourde sur la minorité française de l'Ontario. Son émotion était intense. "Quelle injustice!" s'écriait-il. "Comment se fait-il qu'un traitement aussi inique ne soulève pas d'indignation toutes les âmes honnêtes?"

Son patriotisme ne lui fit cependant jamais oublier ses devoirs d'évêque ni les préceptes de la justice. Ce n'est pas lui qui aurait voulu mettre son autorité épiscopale au service d'une race pour en dominer une autre. Tout Français qu'il fût, passionné pour la défense des droits des minorités françaises, il se préoccupait également du sort de tous les catholiques de son diocèse. Il s'indignait qu'on voulût se servir de la religion pour angliciser les Canadiens-français; il ne voulait pas davantage imposer la langue et les coutumes françaises aux autres groupes ethniques.

• • •

Il était **catholique** au sens complet du mot; il était patriote au même degré et de la même manière. Il n'était pas seulement Canadien-français, mais Canadien. Il déplorait le **provincialisme** exagéré d'un trop grand nombre de nos compatriotes, leur insouci des problèmes vitaux de la nation. Il suivait avec un intérêt attentif la lutte du nationalisme contre le colonialisme et l'impérialisme. Il me disait un jour: "Dieu seul sait ce que j'ai souffert au Manitoba! Ma vie en sera probablement abrégée de vingt ans. Et cependant, à certains égards, je ne regrette pas d'avoir été transplanté dans l'Ouest. Si j'étais resté dans la province de Québec, mes horizons seraient restés bornés, comme le sont ceux de tant de nos compatriotes. Je n'aurais pas appris à connaître la patrie canadienne tout entière, qui est pourtant bien la nôtre, la seule."

• • •

Si l'histoire de la vie, des oeuvres et des luttes de Monseigneur Langevin est écrite, souhaitons que son historien nous fasse voir tous les aspects de cette riche nature, de cet esprit à la fois si vigoureux et si attrayant.

Me permettra-t-on d'ajouter à ce bref éloge, bien indigne, hélas! de l'apôtre et du patriote qui vient de mourir, une note plus intime?

Le Devoir perd en Monseigneur Langevin l'un de ses meilleurs amis, de ses soutiens les plus fermes, de ses conseillers les plus éclairés. Dès la première heure de l'existence du journal, il lui a témoigné l'intérêt le plus bienveillant. Aux heures difficiles, quand les colères s'amoncelaient, quand les vides se faisaient autour de nous, quand les pires calomnies trouvaient en maints quartiers une oreille complaisante, il nous apportait le réconfort de sa parole encourageante.

Nos amis n'ont pas oublié, j'en suis convaincu, cette soirée, au Monument National, où le grand évêque, déjà touché par la mort, avait retrouvé un jet de sa verve d'autrefois afin de rendre un témoignage public aux quelques efforts que nous avons pu faire pour le soutien des causes justes.

Ce que je n'oublierai jamais, moi, c'est la réponse qu'il me donna lorsque j'allai le prier de nous faire l'honneur d'assister à cette réunion, où devait parler un bon missionnaire flamand. "Mon médecin me défend les fatigues et les émotions, me dit-il; mais celles-ci me feront du bien." — "Monseigneur, ce n'est pas seulement votre santé que vous risquez de compromettre. Vous savez que nous sommes très mal notés dans les sphères officielles et chez les politiciens." — "Bah! qu'est-ce que cela peut me faire? Vous vous êtes compromis assez souvent pour défendre nos droits: je serais un lâche si j'avais peur de me compromettre au moment où tant de gens vous tournent le dos!"

L'une des dernières lignes qu'il ait écrites fut pour nous encourager dans les luttes ardues que nous poursuivons.

Nous serions, nous, plus que des lâches et des ingrats si nous n'invitions pas tous nos lecteurs à se joindre à nous pour appeler les miséricordes de Dieu sur l'âme de ce vaillant lutteur, de cet évêque de la grande tradition, et si nous ne prenions la ferme détermination de rester fidèles aux principes dont il a été le soutien constant, à la ligne de conduite qu'il nous a lui-même si noblement tracée.

Henri Bourassa.

(Le **Patriote**)

Monseigneur Langevin est mort!...

Il y a deux jours cette nouvelle éclatait comme un coup de foudre; elle nous a frappé au coeur, car lorsqu'on avait connu Monseigneur Langevin, on ne pouvait s'empêcher de l'aimer comme on aime le meilleur des pères.

Toute l'Eglise du Canada pleure aujourd'hui la mort d'un grand et saint archevêque, d'un admirable pasteur d'âmes, d'un héroïque défenseur de la foi, d'un protecteur des opprimés.

Intrépide comme le général d'armée qui n'a jamais reculé devant l'ennemi, franc comme la lame d'une épée de chevalier, âme vibrante et ardente, Monseigneur Langevin possédait toutes les qualités natives qui font les grands hommes dont l'histoire ne laisse point périr le souvenir; mieux encore, les hautes vertus qui font les saints dont les oeuvres ne meurent pas parce qu'elles sont de Dieu et pour Dieu.

Qui n'a admiré en lui l'orateur à la parole entraînante dont l'éloquence, toujours de haute inspiration, enflammait les coeurs et ravissait les esprits par l'évocation soudaine d'idées sublimes qui jaillissaient spontanément en gerbes de lumière de son âme puissamment illuminée par la foi et intimement unie à Dieu? Chez lui toujours c'était l'évêque qui parlait, le défenseur de la doctrine, le pasteur des âmes qui est à l'exemple du Divin Maître la lumière du monde et le sel de la terre.

Qui n'a admiré en lui l'homme d'action, le créateur d'oeuvres toujours prêt à donner son concours à toute bonne initiative, prompt à se rendre compte des besoins nouveaux, ne reculant devant aucun travail pour trouver la solution de nouveaux problèmes, avec une persévérance qui ne connaissait pas de lassitude?

Les oeuvres du diocèse de Saint-Boniface sont le monument de ses vingt années d'épiscopat dont on appréciera mieux encore l'incomparable valeur avec le recul du temps et le développement d'idées fécondes dont il fut l'initiateur, l'inspirateur ou le soutien dévoué.

La simple énumération des oeuvres qu'il a entreprises, esquissées ou élaborées pour le bien de l'Eglise et de la patrie, couvrirait plus d'une page, car toute sa vie, d'une débordante activité, fut consumé du zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

On sait quel ardent défenseur il fut des principes catholiques en matière d'éducation. S'il n'a pu fléchir totalement la tyrannie des gouvernants et obtenir du pouvoir civil le redressement complet de l'injustice, il a gardé intacte la doctrine qui finit toujours par triompher, il a formé un peuple à la lutte, et lui présent, la haine du sectaire n'a pu chasser Dieu de l'école.

Dieu l'appelle à la récompense au moment où la lutte s'apprête à entrer dans une nouvelle phase, plus aiguë encore peut-être. Les trésors d'énergie qu'il a infusés dans son clergé et son peuple continueront d'agir et, du haut du ciel, avec des armes encore plus efficaces, il dirigera la manoeuvre des militants catholiques jusqu'au triomphe final des grandes causes qui ont été la passion de sa vie.

En dotant son diocèse d'oeuvres d'éducation parfaitement organisées, il a sauvegardé l'avenir. Ses labeurs ne resteront point stériles.

L'une de ces oeuvres les plus puissantes d'éducation populaire et d'organisation sociale, est celle de la presse catholique, qu'il a instituée pour chaque nationalité. Cette oeuvre confiée à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, dont il fut toujours heureux de se proclamer le fils le plus dévoué, suffirait à elle seule à illustrer son épiscopat et à démontrer sa vive intelligence des besoins du temps présent.

Vingt années de labeurs incessants au milieu de souffrances, d'abandons, de persécutions, d'obstacles de toutes sortes, comptent comme des pierres d'assise dans la fondation de l'Eglise de l'Ouest dont il fut le métropolitain unique jusqu'à la création récente de la province ecclésiastique d'Edmonton.

En recueillant la lourde succession de Mgr Taché, il avait pris pour devise "**Depositum custodi.** Garde le dépôt." Il a gardé intact le dépôt de la foi et de la doctrine, et, fidèle serviteur du Christ, il a fait fructifier les oeuvres au centuple.

Son action d'ailleurs, sous plus d'un aspect, dépassa les bornes de son diocèse et de tout l'Ouest Canadien: elle s'étendit à toute sa patrie, le Canada, qu'il aimait de tout son grand coeur parce que l'histoire de son pays, pure et belle, continue en Amérique le rôle de la France de par le monde et les "gestes de Dieu" qui sont la gloire de la Fille aînée de l'Eglise; son influence dépassa même les frontières de la patrie canadienne; le nom de Monseigneur Langevin est connu et vénéré chez des milliers de catholiques de la République américaine et jusqu'au delà des mers.

Et c'est donc la cruelle réalité! Il n'est plus! le grand archevêque, le chef vaillant, le défenseur de toutes les nobles causes. Il n'est plus! le pasteur aimé et vénéré, l'apôtre infatigable, le témoin incorruptible de la vérité, le modèle vivant du devoir et du désintéressement, l'homme de caractère et de loyauté qui fit revivre, à la gloire de l'Eglise canadienne, dans un siècle d'opportunisme, de compromis et de lâchetés, le courage et la noble fierté des plus grands soldats de Dieu.

Sa mort nous laisse inconsolables et pourtant qui pourrait mesurer encore toute l'étendue de la perte qui plonge dans le deuil l'Eglise, le Canada et toute la race française d'Amérique? Il tenait une si large place dans notre vie religieuse et nationale!

Prions pour le repos de l'âme d'un père vénéré et d'un grand serviteur de Dieu.

(Le **Progrès Albertain**)

C'est avec beaucoup de douleur que nous apprenons la mort de Sa Grandeur Monseigneur Langevin, archevêque de Saint-Boniface, survenue à Montréal. Sa Grandeur souffrait depuis plusieurs mois. Sa mort est une véritable perte tant pour l'Eglise catholique que pour la nation canadienne-française.

Nous donnerons une longue biographie de Sa Grandeur dans notre prochain numéro.

La Société Saint-Jean-Baptiste a envoyé le télégramme suivant à S. G. Mgr Béliveau:

"Au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Edmonton, condoléances sincères pour perte douloureuse, archevêque Langevin".

Dr J. Boulanger, Prés.

LE COIN DES DAMES

BON nombre de mes lectrices ont bien voulu s'inquiéter de mon humble personne la semaine dernière. J'en ai été touchée, croyez-moi. Aussi est-ce bien un peu à la sympathie qu'on m'a manifesté que j'attribue ma prompte guérison.

Vous figurez-vous, Jacqueline — qui a du vif argent plein lse veines, réduite à envisager les quatre murs de sa chambrette pendant une semaine? C'est long, je vous assure! sans compter l'ennui de ne rien faire que de prendre à heure régulière, l'un après l'autre les médicaments assignés par le médecin; une pastille de je ne sais quoi pour faire transpirer — comme si j'en avais besoin pour cela! — une cuillerée d'un breuvage quelconque pour la toux, fort mauvais au goût, et encore une capsule qu'on n'est pas sûre d'avaler avant qu'elle crève. Quel ennui, mon Dieu, qu'être malade!

Si au moins, "Madame la fièvre" vous faisait grâce de sa compagnie. Je vous dis, moi, qu'après deux ou trois jours de malaises, on n'a pas la façon longue... Et voyez où se niche la vanité. Quand le "Conseiller des grâces" m'a renvoyé mon image — pas flatteur j'en conviens — j'ai eu en dépit de ma faiblesse, le courage de me demander si je n'allais pas rester avec cet air déconfit...

Ce serait charmant d'être malade pour se faire choyer un peu — j'aime ça, moi. Est-ce ma faute? — Si on n'avait une maman tout de suite alarmée et elle-même presque malade de son inquiétude, qui ne dort pas la nuit; vient à toute minute passer sa bonne main sur le front de son enfant et lui demander: As-tu dormi? Souffres-tu? As-tu beaucoup de fièvre? Alors tout le plaisir d'être gâtée s'envole; On ne pense qu'à guérir vite pour relire la joie et la satisfaction sur la figure de "Maman". On fait mille promesses d'être bien prudente à l'avenir; on jure de ne plus boire de l'eau de la "Rivière Rouge". Oh! si je l'avais su! Amies, méfiez-vous de l'eau étrangère... Elle vous jouera les mauvais tours que je sais! Car je pense bien que c'est dû un peu à elle si j'ai été huit jours en pénitence.

Vous savez, le 24 mai, c'était jour de réjouissances. J'en ai voulu prendre ma part en accompagnant une bande joyeuse dans un pique-nique à Saint-Norbert. Sans décrire les beautés de ce joli coin de terre, je dois dire que la place était bien choisie. A l'ombre des grands arbres pour passer la plus agréable journée... Mais, je ne garde, hélas! de mon échauffourée que le souvenir d'une malheureuse tête qui faisait mal, oh! si mal! et qui paraissait vouloir éclater comme un shrapnell allemand... Vous ne me blâmez pas, dites... d'être brouillée à tout jamais avec les pique-niques?

On dit que lorsqu'on a goûté l'eau de la Rivière Rouge, on ne peut plus laisser le pays qu'elle traverse — est-ce le cas?

Pauvres lectrices, vous voilà donc condamnées à garder toujours chez vous.

Jacqueline des Erables.

QUESTIONS ENFANTINES

A la fin de la première année le bébé à l'état normal devrait recevoir autre chose que le lait qu'on a l'habitude de lui donner. A cet âge on trouve beaucoup d'enfants qui ne sont pas assez nourris mais la majorité l'est trop. On donne n'importe quoi à un bébé d'un an, et n'importe quand et on se vante qu'il mange de tout: fruits, fèves, de la viande, enfin un peu de tout ce que le grand monde mange. J'ai vu, moi-même, sur un tramway, des mères sortir de leur sac à mains, de beaux biscuits feuilletés et remplis de raisins, et donner cela à de petits bébés qui ne marchaient pas encore et qui avaient de la misère à tenir dans leurs petites "menettes" ces énormes gâteaux qui furent mangés avec avidité et rapidité.

Eh bien! les maladies de l'été qui emportent tant de nos pauvres petits sont souvent dues à notre manque de prévoyance en matière de diète pour l'enfant et c'est surtout pendant le deuxième été de la vie du bébé que des centaines de ces chers petits êtres sont enlevés des bras caressants de leur mère.

• • •

La mère doit-elle être esclave de son enfant? Elle l'est très souvent sans le savoir. Ainsi, que de mères se plient facilement aux caprices de leurs enfants! Ce sera pour ramasser un jouet, déplacer une chaise, grimper l'escalier plusieurs fois le jour à l'appel du petit tyran pour des choses insignifiantes. Outre que la mère est esclave de l'enfant, c'est une fausse éducation à lui donner que de tout lui mettre entre les mains sans dérangement ni effort de sa part. Il faut plutôt lui enseigner à se servir lui-même et à servir les autres. Cela lui donnera un commencement de confiance en lui-même et vous aurez vite constaté les heureux résultats.

Pendant les vacances pourquoi la mère ne donnerait-elle pas à chaque enfant sa petite part de travail pour l'arrangement de la maison? Un peu de ménage et de cuisine le matin; quelques instants de couture et de raccommodage dans l'après-midi feront trouver à Mademoiselle les journées bien intéressantes et bien courtes. Toute petite fille qui a du coeur aime tant à rendre service à sa mère. Je connais une petite fille de douze ans qui, le samedi, fait les gâteaux nécessaires pour le dimanche. Elle a un cahier dans lequel elle inscrit les recettes qu'elle ramasse ici et là. Les premières fois sa maman surveillait ses premiers essais; maintenant elle s'arrange seule et savez-vous qu'elle est à manquer son premier plat? Tant qu'aux petits garçons, donnez-leur le titre de "Ministres de l'extérieur" et qu'ils prennent, tous les jours, une heure ou deux à arranger et à enjoliver les alentours de la maison, comme se faire un petit jardin.

Le petit homme remarquera sans doute que son chez lui est propre grâce à ses soins. Ces petites choses l'attacheront à la maison et vous trouverez que le besoin de courir la rue s'évanouira peu à peu.

Gertrude.

LA MODE

Un caprice de la mode qui fait rage à New-York est la robe de cretonne. On peut la nommer avec raison "Robe de Jardin", car Madme se jette, avec passion, à la culture de son jardin et il lui faut bien un costume pour cette intéressante occupation. Cette cretonne doit être choisie bien judicieusement; les petits dessins étant les meilleurs.

Les jupes à bretelles (genre hollandais) s'adaptent très bien avec une blouse blanche pour ces toilettes de jardin. Mais, encore une fois, il faut choisir le dessin de la cretonne si vous ne voulez pas avoir l'air de meubles ambulants.

Les chapeaux qui se portent avec ces toilettes-là sont très grands et ainsi sont une garde contre le soleil. Plusieurs sont en paille grossière mais joliment ornés de fleurs mariant bien le dessin de la robe. De jolis paniers pour ramasser les fleurs, les outils, tous renfermés dans un grand sac de cretonne sont autant d'accessoires à ces toilettes de jardin.

• • •

Les gilets de laine sont devenus une nécessité pour toute femme qui s'habille bien. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Un très joli aperçu dans un de nos grands magasins est en fine laine couleur "crême à la glace" avec un col de fourrure blanc et une bordure de la même fourrure au bas. Ce vêtement est assez riche pour être porté avec n'importe quelle robe de soirée ou d'après-midi.

RECETTES

Viande à la mode

Ingrédients: 3 livres de porc frais dans les petites côtes; 1 oignon; 1 cuillerée à thé de clou moulu; ½ cuillerée à thé de sel; ¼ cuillerée à thé de poivre.

Préparation: Tranchez le porc en petits morceaux; ajoutez l'oignon bien haché ainsi que le clou, poivre et sel. Couvrez le tout d'eau et laissez mijoter jusqu'à ce que la viande soit bien cuite. Alors coulez pour en retirer le jus. Défaites la viande avec une fourchette pour ôter les os. Remettez cuire la viande et le jus et laissez diminuer environ dix minutes. Retirez du feu et mettez dans des tasses ou des moules en porcelaine. Faites ensuite refroidir.

• • •

Salade aux noix

Ingrédients: 1 pied de céleri, haché; 1 tasse de pommes, pelées et hachées; 1 tasse de noix hachées; 1 pied de laitue; 1 cuillerée à thé de sel; un peu de vinaigre; mayonnaise.

Préparation: Mélangez ensemble le céleri, les pommes, les noix, la laitue et le sel. Versez quelques gouttes de vinaigre pour empêcher de noircir. Ajoutez de la mayonnaise et servez sur une feuille de laitue.

• • •

Mayonnaise sans huile

Ingrédients: 1 tasse de vinaigre; 6 cuillerées à soupe de beurre; 4 cuillerées à soupe de moutarde; 3 oeufs; 1 cuillerée à thé de sel; 1 cuillerée à thé de sel de céleri; 1 cuillerée à thé de sel d'oignon; ½ cuillerée à thé de poivre; 1 tasse de lait; 3 cuillerées à soupe de sucre blanc.

Préparation: Faites fondre le beurre avec le vinaigre et faites refroidir. Battez bien les oeufs avec sucre, sel, sel de céleri, sel d'oignons, poivre, moutarde et lait. Ajoutez le tout au vinaigre et au beurre et laissez cuire jusqu'à ce que ce soit la consistance d'une crême épaisse. N'oubliez pas de bien brasser tout le temps que cela cuit.

• • •

Steak farci

1 tranche de steak dans la ronde.

Faites de la farce avec patates pilées, du jus d'oignon, du sel de céleri et un peu de beurre. Mettez le tout dans le steak que vous cousez afin de bien retenir la farce. Roulez dans de la farine et mettez dans une casserole où il y aura du beurre fondu et bruni. Ajoutez une demi-tasse d'eau et mettez cuire au four pendant 30 minutes.

• • •

Sauce aux tomates

Ingrédients: 1 boite de tomates; 1½ de vinaigre; 1 petit oignon; 1 cuillerée à thé de clou moulu; 2 cuillerées à thé de canelle; 1 cuillerée à thé de poivre; 1 cuillerée à thé de sel; 2 cuillerées à soupe de sucre brun.

Préparation: Hachez le petit oignon bien fin et mettez-le cuire avec les tomates, le vinaigre, etc., jusqu'à ce que cette sauce soit d'une bonne consistance.

L'appel de Dieu aux oeuvres plus parfaites de piété est toujours une bénédiction.

• • •

Le zèle méconnu ou persécuté n'en obtiendra pas moins de Dieu la récompense céleste.

PREMIERE COMMUNION SUR LE FRONT

M. le curé de Saint-Pierre de Cholet communique à la "Semaine religieuse" d'Angers (28 mars) la lettre suivante, dans laquelle M. l'abbé P. Fonteneau, son vicaire, lui fait le récit d'une première Communion sur le front. Cette relation est vraiment très émouvante.

Vous ne connaissez pas Lucien Patron? C'est un petit soldat du 77e, de la classe 1914, un cultivateur de la Marne. Il n'a point de barbe au menton, mais de la franchise dans les yeux, un sourire enfantin qui s'épanouit bonnement sur ses joues rosées, de la bonne volonté et de la bravoure tant qu'on lui en demande. A cause de tout cela, son lieutenant l'a choisi pour la délicate et périlleuse fonction d'agent de liaison de compagnie; à cause de tout cela, son adjudant l'a pris en affection et a reçu ses confidences. L'autre jour, dans la tranchée, là où le danger de tous les instants fait naître la réflexion dans les âmes et met la prière sur des lèvres, Lucien avoua mélancoliquement et avec désir à son adjudant qu'il n'avait point fait sa première Communion. De ce moment, le bon gradé se fit le catéchiste de son pupille, plus affectionné que jamais, et, quotidiennement, dans la tranchée, Lucien dut répéter au maître la leçon de la veille, pieusement encouragé par la perspective du grand jour.

Je fus délicieusement ému lorsque l'adjudant vint me raconter la chose et présenter son élève pour l'examen préparatoire à la première Communion. Un peu gêné dès l'abord, Lucien fut vite mis à l'aise par une bonne accolade. L'examen se passa en famille; le candidat eut la note maximum. Il fut décidé que le brave enfant communierait quelques jours après, à la période de demi-repos. L'adjudant devint alors prédicateur de retraite, à la tranchée toujours, si bon prédicateur que Lucien vint à moi hier, tout confit en Dieu pour sa confession, et aujourd'hui ce fut grande fête à la 3e compagnie. L'état-major du régiment voulut y contribuer lui-même; le commandant me chargea d'un gâteau, et le capitaine d'un tas de friandises pour la fête du jour.

Quand j'arrivai à la ferme, l'autel était déjà dressé dans la grange, entouré de faisceaux de fusils; dans l'étable des boeufs, la maîtrise de la compagnie exerçait des chants de circonstance sous la direction d'un sergent-major. Lucien vint à moi, tout pimpant, sous sa perruque fraîche et lisse, dans ses brodequins luisants et sa capote brossée, tout aimable de sourire, de bonté d'âme et de pureté de coeur. Hélas! il manque à côté de lui son zélé catéchiste, nommé lieutenant la veille et obligé de regagner trop tôt un autre régiment. Il a semé sans recueillir lui-même; Dieu le lui rendra.

Pendant que je revêts les habits sacerdotaux, un homme vint me remettre 17 francs: "Monsieur l'aumônier, me dit-il, les soldats de la section de Patron se sont cotisés pour lui offrir un souvenir de première Communion. Voici la somme recueillie; vous serez juge du souvenir à acheter." On ne peut plus délicate pensée qui m'a ému jusqu'aux larmes, cela de pieux et braves soldats du front, pères ou fils de famille, se concertant d'eux-mêmes avec le plus amical empressement pour gratifier un jeune camarade d'un souvenir de première Communion! Dans les lignes ennemies d'en face, à deux kilomètres d'ici, il y a d'autres soldats, d'autres fusils, de gros canons dont les projectiles nous inondent, mais il n'y a certainement point de si belles délicatesses dans les âmes et de si chrétienne camaraderie dans les coeurs.

La messe commence devant toute la compagnie, librement réunie. Lucien Patron est à la place d'honneur, encadré de ses deux lieutenants. On chante avec entrain les cantiques de la guerre, chants de réconfort et d'espérance:

> Oui, nous la reverrons,
> L'église du village
> Qui couvre d'âge en âge,
> Nos champs et nos maisons.

L'aumônier n'a pas besoin d'éloquence dans son allocution, pour émouvoir les coeurs; dans les circonstances et le cadre de cette première Communion militaire, faite dans une grange, au pied d'un autel de campagne, sous le feu de l'ennemi, au bruit du canon, la simple évocation du souvenir de la première Communion de chacun faite en solennité dans l'église de la paroisse natale, il y a dix et vingt ans, suffit pour attendrir toutes les âmes et mouiller bien des yeux. J'étais tout ému moi-même quand je déposai le doux Sauveur Jésus sur les lèvres du premier communiant, à genoux sur le tapis de paille, assisté à la sainte Table de deux officiers et d'un bon nombre de pieux camarades. Nos anges gardiens, qui contemplent pourtant si beau au ciel, durent être ravis en voyant si touchant sur la terre. Notre-Dame des Gardes, que nous avons invoquée, a dû intercéder avec plus d'instances aujourd'hui pour notre préservation et notre retour. Nos morts, que nous n'avons point oubliés, ont dû être aujourd'hui particulièrement soulagés.

Et toute la journée fut de fête pour l'heureux communié. On le mit à la place d'honneur au déjeuner, au milieu des officiers, dans le grand salon de la ferme. Il dut poser avec moi, dans la cour, devant l'appareil photographique, sa main dans la mienne. On lui promit le prochain envoi d'une médaille d'argent gravée à son nom et d'une chainette, don de ses camarades, souvenir du grand jour. On lui fit cadeau d'une copieuse boite de cigarettes françaises, avec mission d'en gratifier à son tour chacun de ses camarades. Il courait, joyeux, les leur offrir quand je m'apprêtais à regagner le lieu de mon cantonnement. Je crois bien qu'alors je n'ai pas entendu l'arrivée de tous les obus qui tombaient, tant mon esprit était occupé de douces et consolantes pensées, tant mon coeur était rempli de pieuses impressions: je ne résiste pas au désir de les communiquer aux âmes chrétiennes du pays.

LE SUPPLICE DU FROMAGE

Une des conséquences de la mobilisation suisse a été le discrédit dans lequel est tombé le fromage de gruyère.

Le gouvernement suisse, ayant interdit l'exportation du célèbre fromage, promit aux fabricants, gravement lésés par cette mesure, qu'il en assurerait l'écoulement par de grosses commandes faites pour l'armée helvétique.

Il ne tint que trop parole. Les malheureux mobilisés furent littéralement repus du dit fromage. A n'importe quelle heure de la journée, il leur en arrivait des seaux, des tonneaux, des quintaux. Le goût et le parfum les accompagnaient de route en route, d'étape en étape et les poursuivaient jusque dans leur sommeil!

Tout d'abord, ils en firent des largesses aux nécessiteux. Ceux-ci refusèrent d'en avaler davantage. Ils en offrirent aux enfants qui s'en flanquèrent des indigestions et n'y revinrent plus.

Les chiens eux-mêmes se défilèrent avec l'air de trouver la plaisanterie un peu trop longue, et les hommes durent se résigner au supplice du fromage.

L'EPARGNE ET L'ENFANT

Un enfant qui économise est déjà un petit homme. L'économie est une vertu. C'est l'ordre dans les dépenses. Mais, chez un enfant, l'ordre dans la dépense, c'est certainement le sacrifice de quelques douceurs et cette maîtrise de soi en face de la convoitise c'est de la vertu. Les vertus se tiennent. L'épargne fera donc de l'enfant, un citoyen rangé; au contraire, le prodigue, le gaspilleur n'est-il pas prédisposé à l'entrainement de ses caprices et de ses passions, lorsque l'âge les fera plus fortes et plus impérieuses? Oui, cet enfant sera une proie plus facile parce qu'il n'est pas habitué à se renoncer.

L'économie n'est pas l'avarice, ni la mesquinerie, ni la chicherie. L'économie ne ferme pas le coeur à la charité envers les pauvres; mais elle ferme la porte au scope et à la cigarette. Et cela est bien, et cela, chez un enfant, souvent c'est de l'héroïsme en petit.

A la "caisse" donc, chers enfants, les sous que vous recevez. Un sou par ci, un sou par là, fait, au bout de l'année, une jolie somme dans la "caisse". Mais cette somme d'argent indiquera chez vous une grande somme de courage: le courage que vous aurez exercé en vous privant d'une foule de petites jouissances quelquefois dangereuses, d'autres fois, honnêtes mais inutiles.

Et ce courage apporté souvent dans de petites victoires fera de vous des hommes par le caractère bien avant que vous le soyez par la taille et par l'âge.


Près de la rue Water

MONTRÉAL REND UN DERNIER HOMMAGE A MGR LANGEVIN

Sa mort - L'impression

(Le **Devoir**, 17 juin)

La population de Montréal a fait à l'archevêque de Saint-Boniface des adieux émouvants. De bonne heure ce matin, des flots pressés de populaire se dirigeaient vers la cathédrale Saint-Jacques, où reposait depuis hier soir le corps du regretté prélat. Le vaste temple était rempli à déborder lorsque l'officiant, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, assisté de Mgr Martin, fit son entrée dans le choeur, où il fut suivi d'un nombre imposant de prélats, au premier rang desquels on remarquait Son Eminence le cardinal Bégin et NN. SS. les évêques des diocèses voisins, dont nous donnons les noms plus loin. La cathédrale était toute tendue de noir et l'éclairage électrique, disposé avec goût, soulignait les paroles liturgiques inscrites aux murs du vaste temple. On y pouvait à peine trouver place, tant la foule était dense et débordait dans les moindres recoins. Partout l'ordre et le silence les plus parfaits témoignaient de l'émotion véritable avec laquelle le peuple était venu rendre au grand archevêque patriote le suprême hommage de la métropole canadienne.

Pendant le service, le chant fut rendu avec une grande perfection par les élèves du Grand Séminaire.

Puis, Sa Grandeur Mgr Emard monta en chaire, et sa haute taille domina un instant, avant qu'il parlât, l'une des plus impressionnantes assemblées qui se soient vues de longtemps. Mgr de Valleyfield a parlé avec une visible émotion, et il était facile de voir que l'auditoire partageait entièrement ses sentiments de regret et d'admiration envers la personne et la carrière du prélat disparu.

Sur la tombe de celui-ci, on remarquait une magnifique couronne de fleurs disposées artistement sur un fond emblématique de feuilles d'érables; cette couronne, préparée par la maison L.-J.-A. Derome, portait la belle inscription suivante en lettres d'argent sur ruban violet: "Au courageux défenseur de la langue française, l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal."

Quelques instants après que Mgr de Valleyfield eut terminé son éloquent panégyrique, on transporta processionnellement la tombe dans le riche corbillard de la maison Thériault, et le cortège se mit en marche vers la gare Windsor, où pénétrèrent des milliers de personnes, dont quelques centaines purent se rendre jusque sur le quai de départ. Dans un profond silence, on vit la dépouille funèbre de Mgr Langevin transportée dans le wagon particulier "Lethbridge", offert gracieusement, comme on sait, par M. Emile J. Hébert, de la Compagnie du Pacifique, qui était sur les lieux et n'a rien épargné pour assurer l'arrangement convenable de la tombe de l'auguste défunt et le confort des éminents voyageurs de l'autre partie du wagon. D'habiles menuisiers ont assujetti solidement la tombe dans le salon réservé à cette fin, et l'on y déposa ensuite la belle couronne de l'Association Saint-Jean-Baptiste, ainsi qu'une autre en fleurs naturelles offerte par M. Cooper, surintendant des wagons-réfectoires du Pacifique-Canadien. Sous ces deux offrandes, on pouvait voir une large plaque d'argent sur laquelle était gravée l'inscription suivante:

Mgr L.-P.-A. Langevin, O.M.I.

Archevêque de Saint-Boniface

Né le 23 août 1855

Ordonné prêtre le 30 juillet 1882
Décédé à Montréal, le 15 juin 1915

Sa Grandeur Mgr Bruchési arriva à ce moment, accompagné de Mgr Martin, et fut immédiatement entouré d'une foule respectueuse. Plusieurs personnes vinrent saluer Sa Grandeur au moment de son départ. Parmi celles-ci nous avons remarqué le président du Sénat et de l'Association d'Education d'Ontario, M. Landry, M. Jérémie Décarie, représentant le gouvernement provincial de Québec, M. Coderre, secrétaire d'Etat à Ottawa, et plusieurs autres personnages officiels représentant la ville de Montréal et différentes maisons d'éducation. Puis on entendit le signal du départ, et Sa Grandeur monta sur la plateforme du wagon où on la vit, entourée de Mgr Martin, Mgr Emard, de MM. les abbés C. Beaudin et A. Bouillon, M. le curé Mayrand, M. Emile-J. Hébert, etc., etc. Puis le train se mit en branle et dans l'émotion générale, la dépouille mortelle du grand archevêque défunt défila lentement, pour ce dernier voyage, entre deux rangées épaisses de personnes venues témoigner, par leur présence à son dernier départ du souvenir inaltérable que garderont la population montréalaise et la race canadienne-française tout entière au courageux champion de nos droits et de nos plus fières revendications.

Assistaient au service funèbre à la cathédrale:

Son Eminence le cardinal Bégin, Mgr l'archevêque de Montréal, Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa; Mgr Emard, évêque de Valleyfield, Mgr Scollard, évêque du Sault-Sainte-Marie; Monseigneur O'Brien, évêque de Peterboro; Mgr Brunault, évêque de Nicolet; Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin; Mgr Latulippe, évêque du Témiscamingue; Mgr Grouard, évêque d'Athabaska; Mgr Spratt, évêque de Kingston; Mgr Forbes, évêque de Joliette; Mgr Chalifoux, auxiliaire de Mgr de Sherbrooke; Mgr F.-X. Ross, Grand-Vicaire de Rimouski; Mgr Ouimet, vicaire-général de Mont-Laurier; Mgr Eust. Dugas, vicaire-général de Joliette, et Mgr Dugas, évêque de Cohoes, en retraite; M. le chanoine Bonin, curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan; M. le chanoine Sylvestre, M. l'abbé J.-A. Normandeau, représentant Mgr Légal, archevêque d'Edmonton; le R. P. Richard, C. S. V., supérieur du Collège Rigaud; M. l'abbé O. Corbeil, missionnaire; M. l'abbé A. Bouillon, colonisateur du Manitoba et représentant l'archidiocèse de Saint-Boniface; M. le curé Thérien, de Saint-Zotique de Montréal, et M. le curé J.-B. Leduc, de Brosseau, Alberta: M. le curé Langevin, de la paroisse d'Hochelaga, frère de l'archevêque défunt; le Rév. M.-D. Lalanne, P.S.S., M. Lelandais, P.S.S., M. Lepoupon, P.S.S., le R. P. Rutten, délégué de S. E. le cardinal Mercier; le R. P. G. Charlebois, O.M.I., provincial des Oblats, et le R. P. Portelance, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg, et un nombre très grand de membres du clergé dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

Dans la nef et dans le cortège nous avons pu noter rapidement les noms de MM. Louis Coderre, secrétaire d'Etat à Ottawa; Jérémie Décarie, secrétaire provincial à Québec; L.-O. Taillon, J.-G.-H. Bergeron, J.-A. Descarries, député, N. Pérodeau, le juge Lafontaine, le docteur Joseph Gauvreau, MM. Anatole et Guy Vanier, J.-J.-A. Derome, le docteur G.-H. Baril, M. J.-M. Tellier, député de Joliette; M. Arthur Langevin, libraire. MM. Hervé La Roque et Casimir Hébert, de la maison Granger Frères; M. l'abbé Albert Boily, du diocèse de Chicoutimi; M. Tancrède Bienvenu, le juge J.-B. Archambault, MM. J.-A. Vaillancourt, S.-D. Joubert, Alph. Racine, C.L., M. L.-G. Papineau, J.-M.-E. Pèlerin, Augustin Comte, le docteur Larocque, dentiste, M. E. Rampon, M. J. Girouard, C.L.

Notre excellent confrère, M. Amédée Denault, de Québec, représentant "l'Action Catholique" et la Société du Parler Français au Canada.

Autre aspect du défilé, rue Main

L'ORAISON FUNEBRE

S. G. Mgr de Valleyfield rend hommage à la mémoire du défunt

Prenant pour texte ces paroles du livre de la Sagesse: "Les âmes des justes sont dans la main de Dieu", Mgr Emard dit que c'est bien là la parole inspirée qui résume le mieux l'événement douloureux qui afflige tous les coeurs et celle qui redit aux âmes chrétiennes d'où peut venir leur consolation, autour de la dépouille mortelle de Mgr Adélard Langevin.

"Le deuil est pénible, dit-il, pour le cercle des parents et des amis qui jouissaient de l'avantage de ses confidences. Le deuil est grand pour sa famille religieuse, dont il était l'honneur et dont il restera à jamais l'une des gloires les plus pures. Le deuil est profond pour le clergé et les fidèles du diocèse de Saint-Boniface, auquel il a donné plus des deux tiers de sa vie, le meilleur de son sang et jusqu'aux dernières pensées de sa vie.

"Le deuil s'étend à tout le pays qui aimait à voir en lui un de ses plus illustres citoyens, gardant dans son coeur dans la subordination qui convient, mais avec une fermeté inébranlable, les traditions authentiques du plus pur patriotisme. Le deuil s'étend à toute l'Eglise, dont l'illustre défunt a été pendant de si longues années le prêtre irréprochable et le pontife au zèle sans limite et dont le chef suprême a voulu exprimer sa douleur au dernier moment.

"Inclinons-nous autour de ces restes d'un évêque, grand par toutes ses qualités et par toutes ses vertus. Mais, au-dessus de ses restes mortels, voyons s'élever pour entrer dans son immortalité une âme qui dès le principe a été entre les mains de Dieu et que Dieu reprend maintenant pour la garder à lui à jamais."

Et l'orateur sacré retrace la vie du défunt coulée dans un triple creuset où la flamme de l'amour divin pouvait travailler à loisir. Il rend hommage aux parents exemplaires de Mgr Langevin. Il rappelle que, comme prêtre, il occupa tour à tour les postes dans lesquels s'exerce d'ordinaire l'activité sacerdotale. Il résume enfin à larges traits la carrière épiscopale de Mgr Langevin, à qui Dieu confia un troupeau et un champ de travail vaste comme un royaume et sur lequel, sans jamais s'arrêter, il a répandu goutte à goutte les sueurs de son zèle d'évêque.

L'archevêque de Saint-Boniface parcourait son diocèse dans tous les sens, y semant les oeuvres diverses dont l'abondante moisson a surgi comme par enchantement: des paroisses, des écoles innombrables, des asiles pour toutes les infortunes; des institutions d'ordre supérieur pour l'éducation de la jeunesse à tous ses degrés et une cathédrale magnifique.

Légitime héritier des Taché et des Provencher, Mgr Langevin, avait, en même temps que leur succession, recueilli leur esprit et leur coeur. Il sut protéger et maintenir la pureté de la doctrine par l'enseignement de la religion, conserver les observances disciplinaires et maintenir l'ordre admirable qui fait la gloire de l'Eglise catholique. A son oeuvre s'ajoute ses prédications et ses lettres pastorales, ainsi que ses conciles provinciaux, ses synodes diocésains et ses retraites pastorales. Aussi voyons-nous des provinces, des diocèses et un vicariat apostolique se détacher de l'église de Saint-Boniface comme un fruit mûr.

"Chacun sait, et l'histoire redira, continue Mgr Emard, avec quelle ardeur il a soutenu et avec quelle vigueur il a défendu, en faveur de la portion la plus tendre de son troupeau, pour les âmes des petits enfants, les droits sacrés et imprescriptibles de Dieu, de l'Eglise et des familles.

"Fermeté inébranlable dans ses convictions, sentiment intime et profond de son devoir, consciencieuse appréciation de la valeur du dépôt qui lui est confié et qu'il veut remettre intact et même agrandi des gloires conquises; voilà ce qui, en Mgr Langevin, accompagna la constance de ses efforts, la précision de sa pensée, l'énergique conviction de sa parole et surtout son infatigable action. Sa foi le soutenait en présence de Dieu en qui il mettait toute sa confiance et le poussa jusqu'à ne point douter de la victoire finale? C'est dans ces qualités qu'il trouva à la fois le mobile et la récompense de cette lutte inégale qu'il devait soutenir et qu'il a menée jusqu'au bout sans jamais se lasser.

"Mais enfin Mgr Langevin s'est usé à la tâche. Un mal implacable vient s'abattre sur lui. Souffrant, il ne se sent pas faiblir. Il veut poursuivre le bon combat du Christ et consommer sa vie dans un sacrifice qui devient pour lui un martyre. La couronne se prépare. Il va la recevoir. Mais il veut ne rien perdre par lui-même de ce qui peut être utile pour la vérité. Aussi, malgré les souffrances qui l'accompagnent partout, le voici encore debout au milieu de son peuple et à la tête de son clergé. Et dans les derniers jours de cette existence de père et de pasteur, il se trouve une heure privilégiée dont il profite pour adresser à l'ami de son coeur ses dernières recommandations."

L'orateur rappelle ensuite que Mgr Langevin, voulant faire acte de chrétien et d'évêque, n'hésita pas à faire un long voyage pour déposer les hommages de toute sa province aux pieds de celui qui domine la hiérarchie catholique de ce pays. Après les fêtes de Québec, il se rend à Sainte-Anne pour confier à l'illustre prince de l'Eglise ses intentions les plus chères. Revenu à Montréal, où quelques jours auparavant il avait ouvert les portes du paradis à son ami de toujours, il doit se retirer dans une modeste cellule de l'Hôtel-Dieu, terrassé par une maladie soudaine. On songe à son autre ami, à l'archevêque de cette ville, qui s'empresse auprès de lui et qui lui dit: "Je vous ouvre toute grande la porte du ciel qui doit être béante pour recevoir l'âme de pasteur que vous êtes." L'archevêque de Saint-Boniface se soumet, il reçoit les derniers sacrements et il offre le sacrifice de sa vie à son Dieu, à l'Eglise, à son diocèse, pour le salut des âmes. Ce souvenir est bien propre au milieu des tristesses de la mort à nous procurer la consolation de la vie.

"Et maintenant, dit l'orateur dans sa péroraison, n'est-ce pas un dernier acte de la divine Providence accompli en faveur de Mgr Langevin, pour notre édification personnelle, de voir qu'il est mort ici? C'est ici qu'il avait reçu sa première formation. C'est ici qu'il a manié pour la première fois les armes spirituelles que l'Eglise met dans les mains de ses prêtres. C'est ici par conséquent que s'épanouit son zèle pastoral. Et, alors que son activité ne semble avoir aucune borne dans aucune sphère, il revient ici mourir, afin d'être bien sûr qu'il commence ici même, pour le continuer là-bas, cette sorte de triomphe qui consiste à s'assurer le bénéfice de la prière."

LA TRANSLATION DE LA DEPOUILLE

Une imposante cérémonie marque, hier après-midi, la translation du corps du vénéré archevêque de l'Hôtel-Dieu à la cathédrale

La translation des restes du regretté archevêque de Saint-Boniface de l'Hôtel-Dieu à la cathédrale Saint-Jacques a eu lieu, hier après-midi, au milieu d'une assistance émue et considérable. Le corps fut d'abord conduit à la chapelle de l'Hôtel-Dieu, où Sa Grandeur Mgr Emard présida aux prières d'usage et au chant du "libera", qui fut donné par les dames religieuses de l'Hôtel-Dieu, dont le beau chant prêta un charme triste à la brève cérémonie. Puis l'on se mit en marche pour la cathédrale, par les rues Jeanne Mance, Dorchester et Sherbrooke. Ajoutons que la foule considérable et recueillie qui se pressait dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu fut plus que triplée en nombre par celle qui attendait à la cathédrale. Sur tout le parcours de l'imposant cortège, les passants s'arrêtaient en saluant respectueusement, et ce spectacle fut particulièrement remarquable lors que le cortège traversa la rue Sainte-Catherine, où il défila entre deux rangées pressées de spectateurs respectueux dont un bon nombre se rendirent jusqu'à la cathédrale.

Le corps de l'illustre défunt y fut reçu par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, revêtu de la chape noire et entouré de NN. SS. Emard, Charlebois, Roy, Dauth et d'un nombreux clergé. Après cette cérémonie, le cercueil fut déposé sur un catafalque placé à l'avant choeur, et l'on y posa la mitre blanche et l'étole violette, insignes de la haute dignité du défunt. Puis les évêques et les prêtres présents récitèrent l'office des morts, et la foule qui remplissait l'église se dispersa lentement; on y remarquait beaucoup de mères accompagnées de leurs jeunes enfants.

Parmi les personnes qui ont suivi la translation des restes mortels du regretté archevêque, nous avons remarqué: M. l'abbé Hermas Langevin, frère du défunt, curé d'Hochelaga; M. Albert Racicot, son oncle; M. C.-L. Guérin, son beau-frère; MM. Rodolphe Langevin et L. Guérin, ses neveux: le R. P. Charlebois, provincial des Oblats; R. P. Foucher, supérieur, C.S.V.; Mgr Lepailleur, M. le chanoine Adam, le R. P. Dumas, le R. F. Cadieux, directeur de l'Institution des Sourds-Muets; M. l'abbé C. Beaudin, vicaire d'Hochelaga; le R. P. Filiatrault, S.J.; M. l'abbé Thibault, chapelain de l'Hôtel-Dieu: M. le curé Bélanger, de Saint-Louis de France; M. l'abbé Bouillon, de Saint-Boniface; M. l'abbé Maréchal, vicaire à Hochelaga; le R. P. Jodoin, M. l'abbé Deschamps, aumônier du 65e Régiment; M. l'abbé Myrand, curé de Sainte-Anne d'Ottawa; M. l'abbé Charpentier, ancien curé de la Pointe aux Trembles; le R. P. Colclough, S.J., aumônier général de l'A. C. J. C.; M. l'abbé Chaquette, curé de Sainte-Brigide, etc., etc.

M. le juge Husmer Lanctôt, M. J.-A. Vaillancourt, M. L.-J.-A. Derome, M. J.-B. Lagacé, secrétaire général de l'Association Saint-Jean-Baptiste; M. Dorais, administrateur de la Caisse Nationale d'Economie, etc., etc.

Hommage du cercle La Haye

Le Cercle La Haye de la Société Saint-Jean-Baptiste, en assemblée générale dans les salles du Cercle Paroissial, le mardi, 15 juin, a adopté à l'unanimité:

Proposé par M. Girard, secondé par le Dr J.-B. Prince, que le Cercle La Haye a appris avec douleur la mort de Mgr A. Langevin, archevêque de Saint-Boniface, gloire de l'épiscopat canadien et champion infatigable de nos droits. Il prie son clergé et sa famille d'agréer sa plus profonde sympathie.

En signe de deuil, l'assemblée est suspendue.

J.-Alex. Thérien,
Secrétaire.

SES DERNIERS MOMENTS

(Récit du **Devoir**)

Le glas funèbre qui retentissait, ce matin, au beffroi de Notre-Dame, annonçait aux fidèles que l'éminent archevêque de Saint-Boniface, Sa Grandeur Mgr Adélard Langevin, O.M.I., venait de rendre à Dieu son âme énergique et dévouée. Cette nouvelle a causé par toute la ville une impression de surprise et de tristesse profonde.

C'est un peu avant huit heures, ce matin, qu'est décédé l'éminent archevêque de Saint-Boniface.

Hier soir, on avait dû appeler en hâte S. G. Mgr Bruchési au chevet de l'illustre malade. Malgré le danger auquel l'exposait le caractère contagieux de la maladie, Mgr de Montréal n'hésita pas à pénétrer auprès de son collègue et ami et à l'amener graduellement à se rendre compte de la gravité de son état. Ce fut une surprise pour Mgr Langevin qui était loin de se croire en danger. Mais c'était le pénible devoir de Mgr de Montréal de lui dire toute la vérité. Le malade la reçut avec un admirable courage: "Pendant tout le cours de mon récent séjour au Texas, dit-il, je me suis attaché à cultiver en moi la confiance en Dieu et la résignation à sa divine volonté. S'il m'appelle aujourd'hui à Lui, je me confierai à sa miséricorde et que son saint nom soit béni." Mgr Bruchési lui administra les derniers sacrements. Les deux archevêques eurent ensuite avant de se séparer un long et émouvant entretien, au cours duquel nous croyons savoir que le dévoué archevêque de Saint-Boniface exprima une dernière fois son inlassable affection pour ses ouailles de Saint-Boniface et son inquiète sollicitude sur le sort de la race et de la langue françaises au Manitoba.

Le récent changement de ministère à Winnipeg n'était pas sans causer certaines inquiétudes à l'archevêque défunt, et l'on peut dire que c'est cette dernière préoccupation qui a abrégé ses jours. Le "Grand Blessé" du Manitoba a fini par succomber à la tristesse dont son coeur épiscopal était rempli depuis si longtemps. L'horizon lui a paru, à un moment, plus sombre, et comme celui qui a dit: "Tristis es anima mea usque ad mortem", il a rendu à Dieu son âme de pasteur inquiet et attristé.

Presque immédiatement après le départ de Mgr l'archevêque de Montréal, le malade tomba dans le délire, et n'eut plus, au cours de la nuit, que de courts moments de lucidité. Vers quatre heures, ce matin, il dit au R. P. Charlebois, provincial des Oblats, et son ami de longue date: "Je suis bien content que Mgr Bruchési m'ait appris que je vais mourir; j'espère que le bon Dieu me jugera avec miséricorde et je me confie à sa bonté". Et comme on lui disait des paroles affectueuses, destinées à le consoler du sacrifice de sa vie, il eut un de ses gestes de caractéristique énergie, et dit nettement: "Non! ma détermination est bien prise, et j'ai confiance en Dieu!"

Ce furent à peu près ses dernières paroles et vers six heures il tomba dans un état de coma dont il ne devait plus sortir avant la fin. Il s'est éteint doucement à huit heures moins dix minutes, après avoir reçu une nouvelle absolution du R. P. Charlebois, O. M.I.

A son chevet se trouvaient à ce moment son frère, M. l'abbé Langevin, curé de la paroisse d'Hochelaga, M. l'abbé Thibault, chapelain de l'Hôtel-Dieu, MM. les abbés Beaudin et Bouillon, le père G. Charlebois, O.M.I. et deux religieuses.

* * *

A OTTAWA

Les Canadiens-français perdent un grand défenseur, dit Mgr Routhier

Ottawa, 15. — La nouvelle de la mort de Sa Grandeur Mgr Langevin a causé une douloureuse surprise dans les cercles religieux et canadiens-français de la capitale.

Le sentiment général dans les cercles canadien-français peut se définir à peu près par le texte du télégramme de sympathie envoyé à Mgr Béliveau par le secrétaire de l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario au nom du président, absent dans le nord de la Province.

"L'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario offre au clergé et aux Canadiens-français du Manitoba les fraternelles et profondes sympathies des Canadiens-français de l'Ontario, dans le deuil qui vient de les frapper et avec eux toute la nationalité canadienne-française.
(Signé) Landry."

Au palais du légat papal les regrets les plus profonds ont été exprimés par Mgr Synott, secrétaire de Mgr Stagni; on attend cependant la confirmation officielle avant de faire une déclaration à la presse.

A l'archevêché, Mgr Routhier, à qui nous avons appris la nouvelle exprimait ses regrets profonds de la mort du grand évêque de l'Ouest. "L'Eglise, nous disait-il, perd un de ses plus ardents apôtres comme aussi l'un de ses plus grands hommes de Dieu, un apôtre dans tout l'acceptation du terme. L'épiscopat canadien perd en même temps un de ses membres les plus brillants.

La nationalité canadienne-française et surtout les Canadiens-français de l'Ouest, perdent en lui un ardent défenseur, un combattant sans peur. C'est lui qui a fait pratiquement l'ouest canadien-français, et au cours de ce dernier voyage, il venait encore de s'occuper des questions de colonisation auprès du gouvernement fédéral.

Il est tout probable qu'un service solennel sera célébré dans la capitale.

Quelques-uns des Canadiens-français les plus influents que nous avons rencontrés, ce matin, sont tous très affectés de cette disparition subite.

"C'est un deuil national pour tous les Canadiens-français, nous disait l'un d'entre eux; il fut l'un des plus grands Canadiens-français de notre époque."

* * *

Les derniers moments du vénéré prélat

La mort de Mgr l'archevêque de Saint-Boniface a causé une foudroyante surprise. Sa santé n'avait jamais été meilleure que depuis quelques semaines. Il se sentait rajeunir, disait-il à quelques amis qui l'allaient saluer à son arrivée ici. La population de Montréal a été mise au courant de la gravité de son état, pour la première fois, hier soir, à la conférence du P. Rutten, au Monument National. L'illustre dominicain allait conclure sa conférence quand il annonça à l'auditoire saisi que Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque avait dû quitter la salle, mandé en toute hâte auprès de son ami et collègue, Mgr l'archevêque de Saint-Boniface, dont l'état donnait les plus sérieuses inquiétudes.

Mgr Bruchési s'était, en effet, rendu à l'Hôtel-Dieu, où il trouva son éminent ami aux approches de l'agonie. Il y eut un moment d'émotion intense quand le prélat de l'ouest reconnut le métropolitain de Montréal et lui exprima toute sa joie de le voir à son chevet.

L'auguste malade était dans un tel état de faiblesse que Mgr l'archevêque jugea bon de lui administrer les derniers sacrements de l'Eglise. La cérémonie fut poignante. Mgr Langevin avait toute sa connaissance et répondait lui-même aux prières liturgiques.

Mgr Langevin était à Montréal depuis trois semaines environ. Il assistait, il y a 15 jours, aux obsèques de M. le juge Beaudin, son condisciple de collège, de même que Mgr l'archevêque de Montréal. Il alla ensuite rendre visite à son oncle, Mgr Racicot, à Sainte-Thérèse, et enfin se rendait à Québec, pour assister aux fêtes sacerdotales de Son Eminence le cardinal Bégin. C'est à Québec même que Mgr Langevin se sentit indisposé. De retour à Montréal, le médecin l'obligea à se mettre sous les soins des Soeurs de l'Hôtel-Dieu. Le mal s'aggrava cependant et on constata un érysipèle.

Mgr l'archevêque a prévenu Sa Sainteté de la grave maladie de Mgr Langevin, de même que Mgr Béliveau, son coadjuteur, dès hier soir. Ce matin, il a envoyé des nouvelles dépêches, annonçant la nouvelle de sa mort.

Mgr de Saint-Boniface était à l'Hôtel-Dieu depuis vendredi dernier. Il avait quitté sa ville archiépiscopale, il y a près d'un an pour s'aller reposer dans le sud et consulter des spécialistes. A son retour ici, il y a deux semaines, il se sentait beaucoup mieux et consentit à recevoir les journalistes de Montréal et à s'entretenir avec eux de la question des écoles de l'Ouest qui lui donnaient de nouvelles inquiétudes.

Rome, le 17 juin 1915.
Mgr Béliveau,
Saint-Père peine douloureuse à la nouvelle du décès de Mgr Langevin. Partage deuil du diocèse à l'occasion de perte du vénéré archevêque et prie Dieu pour repos éternel de son âme. Accorde de coeur à Votre Grandeur, clergé et fidèles bénédiction apostolique.
Cardinal GASPARRI.

BEDFORD

Les nouvelles sont si rares à Bedford que quand il y en a elles nous donnent l'occasion de venir écrire quelques lignes dans le courrier de la province.

• • •

Mme Veuve Louis Gaudry et ses trois jeunes filles nous ont quitté dernièrement pour aller demeurer à Saint-Pierre-Jolys.

• • •

Le 26 mai M. O. Joubert, greffier de la cour à Saint-Pierre, était à Bedford pour reviser les listes électorales. Il y a eu beaucoup de changement cette année. J'ai hâte au résultat futur du scrutin...! Hip! hip!...

• • •

Il y a quelques semaines je lisais dans le **Devoir**, sous ce titre: La Défense Française, par M. Omer Héroux. Cette colonne traitait de nos frères de l'Ontario et des jeunes gens au lendemain de l'école. Nombre de bonnes gens ont décidé de fonder, dans la classe rurale, des petites bibliothèques, afin de fournir aux jeunes gens de la littérature par des bons livres d'histoire.

Les promoteurs de cette oeuvre ont été bien inspirés, car je suis certain que cette oeuvre produira de bons résultats. Moi qui disposais de plusieurs volumes de belle et saine lecture, c'est de tout coeur que je les ai envoyés, afin d'aider la bonne cause. Amis lecteurs et lectrices, vous avez sans doute des livres que vous avez lus, dont vous n'avez plus besoin. Je vous conseille de faire comme moi, de les envoyer à nos frères blessés de l'Ontario. C'est une belle oeuvre à laquelle vous serez fiers de participer.

Voici où adresser: moi j'ai envoyé à Mme A.-M. Sabourin, Espanola, Ont., mais il serait mieux d'envoyer à M. Alexandre Grenon, Casier postal 244, Ottawa, Ont. C'est le secrétaire de l'Association d'Education Canadienne-Française de l'Ontario.

De là les livres seront expédiés aux bibliothèques locales.

Un ami.

SAINT-FRANCOIS-XAVIER

A Saint-François-Xavier, le 9 juin dernier, à l'âge de 36 ans et 5 mois, s'éteignait dans le Seigneur, J.-Léonidas Fyfe, frère de M. l'abbé J.-V. Fyfe, curé de l'endroit.

Quoique gravement atteint par une maladie qui rarement pardonne, feu M. Fyfe était venu de Rimouski, il y a quelques semaines, en compagnie de sa mère et de son frère mandé auprès de lui, prendre un repos au Manitoba et demander au salubre climat qu'on lui connaît, sa guérison, s'il plaisait à Dieu.

Profondément chrétien, le cher disparu néanmoins, s'était depuis longtemps résigné à accepter ce que la Sainte Providence déciderait de ses jours. Or, il semble que Dieu ait eu pour agréable cette trop courte carrière et l'ait jugée suffisamment mûre pour la récompense céleste.

M. Fyfe laisse après lui d'inoubliables regrets. Ceux qui l'ont connu lui garderont, nous n'en doutons pas, une affection sincère.

Lui survivent, sa mère et trois frères.

Les funérailles et l'inhumation ont eu lieu le 12 du courant, à Saint-François-Xavier, au milieu d'un sympathique et nombreux concours de la population.

Le service funèbre a été célébré par le Rév. M. Lee, curé de Saint-Edouard de Winnipeg, ami de coeur de feu M. Fyfe.

M. le curé de Saint-Eustache, le Rév. M. Bastien, officiait comme diacre, et le R. P. Marcetteau, de Cartier, comme sous-diacre.

Le R. P. Thérien, curé de Saint-Charles, assistait au choeur avec le curé de la paroisse. Le choeur de chant, sous la direction de M. l'inspecteur Poulain, a bien exécuté la messe des morts.

De nombreux tributs spirituels ont été déposés près de la dépouille mortuaire: les Dames Religieuses et leurs élèves, les Congrégations des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie, la Ligue du Sacré-Coeur, et autres. Un tribut floral a été offert par MM. Desjardins frères, amis de la famille.

L'organisation des funérailles et leur direction avaient été confiées à la maison Desjardins frères, de Saint-Boniface, qui, une fois de plus, a donné une preuve évidente de compétence et de talent.

R. I. P.

Communiqué.



Le défilé, rue Main

LE PAS

M. A. Gillet arrivait de Macaza, Québec, samedi dernier. Quoiqu'il ne fut venu ici que pour une courte visite, notre ville lui plut et il se décidait, lundi, d'acheter la boucherie de M. J. Vickers, et télégraphiait immédiatement à sa famille de venir.

• • •

MM. Joseph Chagnon et Arsène Boucher arrivaient de Montréal par le train de samedi. Ils ont fait le voyage de Montréal ici avec M. Gillet. C'est leur intention de s'établir parmi nous.

• • •

Le R. P. Boisin, desservant la mission de Cumberland, est de passage à l'évêché cette semaine. Il doit aller prendre possession de sa nouvelle mission de Cross Lake, remplaçant le R. P. Thomas. Ce dernier remplacera le R. P. Boisin à la mission de Cumberland.

• • •

Nous sommes dans les jours les plus longs de l'année, et le soleil se couche si tard qu'il n'est pas rare de voir quelqu'un lire son journal sur le seuil de sa porte à 10 heures 40 du soir. En forçant un peu, il lirait facilement jusqu'à 11 heures 15. Ces longues journées de soleil aident beaucoup à la rapidité de la croissance des végétaux.

• • •

Un bon nombre de Canadiens sont partis, vendredi, sur la rivière Carotte, pour faire la "drive" des billots pour la Finger Lumber, sous la conduite de M. J. Dionne. Parmi les hommes qui sont partis se trouvent MM. Sarazin, Charles Pitre, S. Denis, A. Boucher et les deux messieurs Chagnon.

• • •

Les fortes pluies que nous avons eu samedi ont fait beaucoup de bien aux grains, aux pommes de terre, au jardinage, etc. Le sol commençait à être très sec. Cette pluie a aussi mis fin à tous les feux de forêt qui dévastaient la région du nord.

• • •

M. J.-B. Bacon et sa famille partaient lundi dernier pour aller passer quelque temps en visite chez ses parents à Winnipeg, Saint-Jean-Baptiste et autres endroits.

• • •

M. Aug. Gillet ouvrait sa boucherie jeudi dernier. Le petit approvisionnement qu'il reçut par express démontra de suite que c'était son intention de tenir une boucherie de première classe, et aussi qu'il s'y entendait bien dans cette ligne de commerce. M. Gillet avec le gros approvisionnement qu'il a reçu depuis par "freight" a la meilleure boucherie de la ville.

• • •

M. Jos. Fredette partait pour le lac aux Castors (Beaver Lake) mercredi matin, avec des acheteurs venant de New-York, Buffalo, etc. Il a bon espoir de leur vendre les concessions qu'il a aux mines d'or de "Beaver Lake".

• • •

M. J.-A. Coté, arpenteur du Gouvernement, arrivait de Prince-Albert, Sask., par le train de samedi dernier. Il doit aller rejoindre le parti d'arpenteurs sous la direction de M. de Voligny, qui en ce moment arpente le long de la rivière Saskatchewan.

• • •

Sa Grandeur Mgr Charlebois, qui devait arriver par le train de samedi 19 juin, n'arrivera pas avant mardi prochain, devant rester à Winnipeg pour les funérailles de Mgr Langevin.

• • •

MM. Mercier Frères, qui sont arrivés de Montréal, dernièrement, ont ouvert un atelier de ferblantier et de plombier sur l'avenue Patrick.

• • •

En lisant les journaux de la Province du Manitoba on voit que la gelée a occasionné beaucoup de dégâts aux jardinages dans le commencement du mois, et, même à certains endroits, la neige est tombée. Quoiqu'il ne faisait pas très chaud ici non plus, nous n'avons pas eu de neige ce mois-ci et quoiqu'il y eut une petite gelée dans les endroits bas ou abrités, en plein air, les tiges de pommes de terre n'ont pas gelé.

• • •

En jouant à une partie de "baseball" aujourd'hui, M. J.-B. Pelletier s'est fait frapper par la balle qui lui a cassé deux doigts de la main gauche.

• • •

La vente de $30,000 de débentures pour la construction d'une école publique a été soumis aux électeurs lundi dernier. Le vote a donné le résultat suivant: 90 pour et 13 contre. La construction de cette école qui aura toutes les commodités modernes coûtera environ $45,000. Le don de $20,000 fait par le Gouvernement de la Province, en 1912, pour fin scolaire, sera ajouté aux $30,000 de débentures pour couvrir la balance nécessaire pour la construction de cette école. Les travaux commenceront aussitôt que les commissaires d'école auront l'argent en mains.

• • •

Par le train de samedi, trois nouvelles Soeurs Grises arrivaient de Saint-Hyacinthe, Québec. Elles viennent pour aider leurs compagnes dans l'oeuvre de soigner les malades à l'hôpital Saint-Antoine.

SAINTE-ROSE DU LAC

Notre club de balle au champ a successivement défait tous ceux des environs. Les Sainte-Amélie, fiers de leurs premiers succès, s'étaient donné le titre d'**Invincibles**. Leur écrasante défaite de dimanche dernier doit leur prouver que leur grand nom est venu avant son temps. Avis à tous les fabricants d'épithètes pompeuses.

• • •

Dimanche dernier, dans notre église improvisée, a eu lieu la première communion solennelle des enfants. Ils étaient une vingtaine.

Cette cérémonie, bien qu'accomplie dans un cadre fort modeste, avait tout son caractère de piété et de grandeur.

• • •

Les travaux de construction de la nouvelle église sont commencés. Nos cloches si maltraitées par le feu sont parties, non pas pour Rome mais pour New-York, où elles seront refondues.

• • •

Deux des paroissiens les plus estimés de Sainte-Rose sont déjà tombés victimes de la guerre. Ce sont MM. Jos. Pinette et René de la Rue du Can.

Ce dernier nous avait quitté dès le début des hostilités. Il servit pendant plusieurs mois comme interprète dans l'armée anglaise. Après avoir été nommé brigadier, il sollicita la faveur d'aller au front. On la lui accorda; mais il devait payer cher sa bravoure, car, à peine quelques jours plus tard, il tombait frappé à mort dans une terrible charge à la baïonnette. C'était près d'Ypres. Le colonel de son bataillon fut lui-même tué.

Cette mort d'un brave est une gloire pour sa famille et pour nous. Cependant cette gloire ne peut nous consoler de sa perte. Il était le meilleur des fils, le plus aimable et le plus dévoué des citoyens. Ces grandes qualités lui avaient gagné l'affection et la confiance de tous. Il fut conseiller municipal, président de la société d'agriculture et commissaire d'écoles.

Sur sa tombe glorieuse nous déposons nos respectueux hommages. De sa vie et de sa mort se dégagent un parfum de cette vertu et de ce courage qui font les grands coeurs et les grandes âmes. A sa famille en deuil nous offrons nos plus cordiales sympathies.

• • •

Un autre deuil vient nous jeter dans la tristesse. Mgr Langevin est mort. Nous étions accoutumés à le voir souvent au milieu de nous. Il venait visiter son frère et nous jouissions de sa présence pendant plusieurs jours. Tous le connaissaient, tous l'aimaient. Il visitait les familles et dans sa charmante simplicité, il s'intéressait à tous et à tout.

Nous comprenons trop la grandeur de la perte qu'est sa mort pour son frère, pour ne pas nous unir à lui dans une même douleur et un même deuil.

Coucou.

SAINTE-AMELIE

Grâce au dévouement sans bornes, au zèle infatigable du Rév. Martin Kessler, notre bien-aimé curé, la construction de notre nouvelle église commencera bientôt.

• • •

Un Manitobain vient de tomber au champ d'honneur. C'est le sergent Joseph Pinette, du 14me Bataillon, premier contingent canadien. Son père M. Ed. Pinette vient de recevoir un télégramme de l'adjudant général de la milice canadienne, lui annonçant cette lugubre nouvelle. Les parents et amis offrent à la famille en deuil leurs plus vives sympathies.

• • •

Etaient de passage parmi nous: M. et Mme Tourond, de Saint-Pierre Jolys, ainsi que Mme Falcon, M. N. Dagnaut et M. N. Cayer, tous trois de Saint-François-Xavier.

• • •

La rencontre des clubs de balle au champ Sainte-Rose et Sainte-Amélie a eu lieu hier. Quel en a été le résultat? Je ne sais pas; mais toujours est-il que tous les gens accouraient auprès du club de Sainte-Rose après la "joute", pour lui offrir leurs sympathies.. Ça regarde bien, n'est-ce pas? Soyons un peu indulgents. Le club de Sainte-Rose est si habitué à jouer avec les "athlètes en jupons" qu'il se croit en présence du "beau sexe" même quand il a devant les yeux le "sexe fort", et alors il a la gentillesse de se... faire battre. Allons, les jeunes, prenez courage et de l'exercice pour la prochaine rencontre.

Cri-cri.

L'Allumeur de Réverbères

Par

Melle Cumming

Roman de La Liberté

No 32

Mistress Petrancourt raconta comment elle avait fait la connaissance de miss Clinton. Elle l'avait rencontrée d'abord en Suisse, et plus tard à Paris, où elle avait produit une vive sensation.

—Mais, ajouta-t-elle en se tournant du côté de miss Flint, il paraît que vous aussi connaissez miss Clinton?

—Oui, répliqua Gertrude, je l'ai vue souvent avant son départ, mais j'ignorais complètement son retour.

—Elle arrive tout récemment d'Europe par le dernier bateau avec son père, et elle n'est à Saratoga que depuis un jour ou deux. Elle a produit à l'hôtel d'United States la sensation la plus vive. Les hommes les plus élégants se sont mis à sa suite.

—C'est que sans doute, fit observer M. Petrancourt, ces Messieurs savent pour la plupart qu'il y a là une dot magnifique.

Pendant tout ce temps, Emily causait avec Ellen Gryseworth: mais quelques mots ayant attiré son attention, elle demanda si on ne parlait pas d'Isabelle Clinton.

—Oui, dit le docteur Jérémy, qui prit sur lui de répondre à cette question, et vous n'auriez pas été si longtemps à être instruite de sa présence, si cette jeune fille n'était pas la plus impertinente personne du monde.

Emily ne fit aucun commentaire, et ne parut pas surprise d'apprendre que la famille Clinton s'était séparée en Europe de M. et de madame Graham, et qu'ils étaient revenus en Amérique avant ces derniers. Elle connaissait aussi trop bien miss Clinton pour être étonnée de la grossièreté dont elle s'était rendue coupable à son égard.

Quant à Gertrude, elle gardait le silence, tout en souffrant intérieurement de l'injuste dédain affecté vis-à-vis de l'aimable et bonne Emily.

Gertrude et le docteur Jérémy étaient du nombre des visiteurs les plus matineux de la source. Le docteur aimait à boire les eaux de bonne heure: quant à Gertrude, la promenade matinale lui faisait du bien, et elle ne manquait jamais d'accompagner le docteur. La plupart du temps elle buvait comme lui, moins par besoin que pour obéir à ses prescriptions. L'un et l'autre étaient ordinairement de retour à l'hôtel avant le lever de mistress Jérémy et d'Emily. Le lendemain matin du jour dont nous venons de raconter les incidents, le docteur et la jeune fille s'étaient, comme d'habitude, rendus à la source. Le docteur venait d'absorber son septième verre et déjà faisait quelques pas pour s'éloigner, quand il s'aperçut que sa canne lui manquait. Supposant alors qu'il l'avait laissée à la source, il manifesta l'intention d'y retourner pour la chercher.

Gertrude voulait l'accompagner, mais le docteur ne voulait pas le permettre; il l'engagea à continuer sa route, lui promettant de la rejoindre avant peu près de la ligne de fer.

Voilà donc Gertrude cheminant seule sur une route couverte, et s'abandonnant à ses méditations. Elle en fut tirée bientôt par une subite apparition. Un couple s'avançait vers elle, c'était une jeune femme appuyée sur le bras d'un jeune homme. La dame avait la figure à moitié cachée sous un grand chapeau de paille. Cependant Gertrude n'en reconnut pas moins au premier coup d'oeil l'élégante Belle Clinton. Il était impossible que, de son côté, Belle n'eût pas vu Gertrude; mais elle parut ne pas l'avoir remarquée, et ses yeux s'obstinèrent à regarder son compagnon ou à demeurer fixés vers la terre sans se détourner une seule fois du côté de Gertrude. Celle-ci, s'inquiétant peu de l'indifférence de miss Clinton, allait sans doute cesser de s'occuper de cette rencontre, quand le hasard voulut que ses yeux se rencontrassent avec ceux du jeune homme qui accompagnait Belle, et qu'elle entendit le son de sa voix.

Le couple s'éloigna: quant à Gertrude, elle demeurait le coeur en proie à la plus vive émotion, car elle avait reconnu le regard et la voix du jeune homme.

Mais lui! il l'a donc oubliée!.. Que fera-t-elle? Doit-elle s'élancer après lui, saisir ses mains dans les siennes, le forcer à la regarder, lui dire son nom?... Une foule de pensées tumultueuses l'agitent et l'empêchent presque de respirer. Pendant ce temps, il a tourné l'angle de la route et se trouve déjà hors de la vue. La pauvre Gertrude se voile la face de ses deux mains et elle va s'appuyer en pleurant contre le pied d'un arbre.

C'était bien Willie, le doute était impossible: mais ce n'était plus son Willie, le Willie de son enfance. Le temps avait fait du gracieux adolescent un homme à l'aspect énergique et fier.

Les couleurs fraiches et roses avaient disparu pour faire place à un teint plus pâle dont une barbe brune rehaussait l'éclatante blancheur. Les yeux bleus avaient un éclat plus sévère et plus pénétrant, la démarche était plus ferme et plus assurée.

Les grâces de l'enfance avaient été remplacées chez l'homme par des qualités extérieures non moins séduisantes. Un front large et ouvert, signe évident d'intelligence; une bouche aux contours fermement dessinés, un visage où respirait la franchise, tels étaient toujours le type indélibile qu'avait conservé la physionomie de Willie.

Il ne me reconnaît pas!... tels furent pendant un temps les seuls mots que Gertrude put prononcer. Cette pensée torturait son coeur; elle ne réfléchissait pas que depuis le départ de Willie, d'immenses changements s'étaient opérés en elle.

S'ils eussent été l'un et l'autre enfants, comme par le passé, se traitant de frère et de soeur, elle n'eût pas hésité à courir après lui. Mais le temps avait élevé une barrière entre eux. Gertrude était devenue une femme, elle en avait toute la fierté; la modestie et la pudeur lui défendaient de céder aux élans de son coeur. D'autres sentiments aussi la retenaient, et ceux-ci n'étaient pas les moins pénibles: comment Willie se trouvait-il ici? comment se faisait-il qu'il donnât le bras à Isabelle Clinton? comment était-il venu de ce côté de l'Océan, et cela sans que sa plus ancienne amie fut instruite de ce retour?

Toutes ces questions se pressaient dans son esprit sans qu'elle y pût trouver aucune solution, et le trouble emplissait son coeur. Aussi, impuissante à contenir plus longtemps sa douleur, elle laissa un libre cours à ses larmes.

Pauvre fille! cette rencontre était différente de ce qu'elle avait espéré et rêvé! Pendant les six années que l'enfant avait mises à devenir femme, cette heure du retour avait été pour elle un rêve chéri et caressé dans le coin le plus mystérieux de son coeur.

Oh! non, jamais elle n'avait prévu un pareil désappointement. L'absent si longtemps attendu revenait, et elle restait pour lui une inconnue et une étrangère.

Ne vous étonnez donc point, si elle oublia à la fois le lieu où elle se trouvait, l'heure qui s'avançait, tout, en un mot, excepté sa douleur.

Un bruit de pas qui s'approchaient la tira de cet état de prostration; elle tressaillit, et sans s'inquiéter de quel côté venait le bruit, elle se remit précipitamment en marche, non sans avoir pris soin de rabattre son voile sur son visage.

A demi aveuglée, tant par le voile épais qui lui couvrait le visage que par les larmes dont ses yeux étaient pleins, elle marchait à l'aventure et sans avoir conscience de la direction vers laquelle tendaient ses pas, lorsque tout à coup un grand coup de sifflet vint l'effrayer à tel point qu'elle perdit complètement la tête et ne sut plus de quel côté prendre. Au même instant, un bras la saisit par sa ceinture, et elle se sentit soulevée de terre tandis que devant elle s'éloignait à toute vitesse une voiture chargée de deux personnes.

Gertrude venait d'échapper à un grand danger. Un pas de plus, elle allait mettre le pied sur la voie ferrée, et eût été infailliblement tuée par le rapide véhicule lancé à toute vitesse sur les rails de fer. Elle comprit toute l'étendue du péril qui l'avait un instant menacée. Bientôt ses regards se portèrent sur son sauveur, et ses yeux reconnurent, non sans surprise, le visage de M. Philips. C'était lui, en effet, qui venait de lui sauver la vie.

—Pauvre enfant, lui dit-il, veuillez vous asseoir un instant.

Mais Gertrude refusa, et fit comprendre par signes, — car son émotion ne lui permettait point encore de parler, — qu'elle désirait retourner à l'hôtel.

Il se mit donc en devoir de la reconduire. Elle était encore si faible qu'il la portait plutôt qu'il ne la soutenait. Peu à peu, cependant, la jeune fille reprit un peu de calme, et M. Philips crut pouvoir lui adresser la parole.

—Je vous ai bien effrayée, lui dit-il.

—Vous, Monsieur, répondit-elle d'une voix encore affaiblie, oh! non, vous êtes bien bon.

—Je suis désolé de ce qui vous est arrivé. Cette voiture a failli causer un grand malheur. Je désire qu'on ait pu l'arrêter.

—Une voiture? dit Gertrude. Ah! oui, je l'avais oublié.

(A suivre).

L'HOMMAGE DE LA PRESSE

Louange unanime

(Le **Devoir**)

Le Comité de la Ligue des Droits du Français était en séance régulière, mardi matin, quand la triste nouvelle lui vint de la mort de Mgr Langevin. Il s'empressa d'adopter une résolution de vive sympathie que le **Devoir** a publiée le soir même.

Mais la Ligue se croit obligée de faire davantage. Il lui semble qu'elle doit à l'illustre défunt qui, un des premiers, vit en elle un vigoureux organe de défense nationale, comprit parfaitement son action, et lui témoigna sa haute confiance, un hommage plus digne de sa mémoire.

Les grands hommes se louent par eux-mêmes. Ceux-là le sont vraiment dont une parole tombée de leurs lèvres ou un acte jailli de leur coeur constitue le plus bel éloge.

De Mgr Langevin, les fières paroles et les actes magnanimes abondent. Au service de la langue française, il les multiplia. On en ferait un recueil élevant. Les uns sont connus de tous, d'autres n'ont pas franchi les bornes d'un groupe restreint. Mais ceux-ci vont peu à peu sortir de l'ombre. Ils feront resplendir, plus vivement encore, la grande figure du prélat patriote; ils nimberont son front d'une gloire nouvelle.

Je voudrais aujourd'hui, sur la tombe à peine fermée de l'archevêque de l'Ouest, ouvrir, sans plus tarder, le trésor de ses gestes ignorés. J'en exhumerai une fière déclaration. C'est la lettre que Mgr Langevin écrivait, il y a un an, au secrétaire de la Ligue des Droits du Français. Elle nous apporta alors, au début de notre oeuvre, aide et réconfort. Elle tourne maintenant à la gloire de son auteur. C'est justice.

J'ajouterai une remarque. Monseigneur a bien voulu écrire sur mon humble personne des paroles trop élogieuses. Il faut, m'a-t-on dit, respecter le texte de la lettre et la publier dans son intégrité. J'obéis.

Mais si un faible soldat de la grande cause mérite d'être appelé "un énergique excitateur des endormis", quel nom vous donner à vous, ô chef héroïque, qui pendant tant d'années avez dirigé, sans défaillir, le bon combat, arrêtant par l'énergique revendication de nos droits, l'injustice envahissante, et relevant, par la fierté de votre attitude, les courages abattus. Les Romains vous auraient appelé sauveur de la patrie. L'histoire dira que vous avez été un des plus fermes mainteneurs de la nationalité canadienne-française.

Pierre Homier.

Lettre de Mgr Langevin

A Monsieur le docteur Joseph Gauvreau, secrétaire de la Ligue des Droits du Français.

Mon cher docteur,

"Je réponds enfin à votre appel du vingt-deux décembre dernier, je n'ose dire à votre lettre, pourtant si importante. Les articles du brave patriote et énergique excitateur des endormis, qu'est Pierre Homier, m'ont convaincu que votre "Ligue" est plus nécessaire que jamais.

"J'avoue que j'ai craint d'abord, que votre corps de voltigeurs infatigables et intrépides ne fut isolé du "Ralliement catholique et français d'Amérique"; mais, je vois que vous vous y rattachez étroitement en adoptant pour organe "Le Bulletin du Parler français", et vous vous bornez au Canada, et, en Canada, à la sphère du commerce et de l'industrie.

"Je crois que l'oeuvre des collèges, des couvents et des écoles primaires elles-mêmes demeurerait très imparfaite sans votre travail actif dans un ordre de choses où nous vivons tous, chaque jour, et où l'infiltration anglaise est devenue une calamité publique pour les nôtres. Rien ne nous fait du tort, même aux yeux des Anglais, comme cette détestable pratique d'émailler notre conversation de mots anglais; or, je dois dire, pour ma part que j'ai grand besoin de me surveiller et d'étudier, chaque jour, afin de me garantir de l'épidémie.

"Il s'agit d'ouvrir les yeux aux nôtres et aussi de leur faire comprendre que ce serait une lâcheté doublée d'une sottise de notre part, si nous donnions notre argent à ceux qui refusent de respecter notre langue. L'ignorance de la situation sociale et politique porte quelques-uns à taxer cette conduite de fanatisme; mais pour les gens éclairés, c'est simplement la revendication d'un droit sacré.

"J'admire votre zèle même pour les calendriers, et j'espère que, pour ma part, je n'aurai pas, comme les années dernières, à refuser plusieurs calendriers publiés en anglais par les nôtres.

"L'étude du français et le bon parler français sont plus importants que jamais, parce que notre classe dirigeante ne peut conserver son influence que grâce à sa connaissance parfaite de la langue; et ce ne sera nullement un obstacle à la connaissance de l'anglais, puisque l'on a souvent constaté, au parlement du Canada à Ottawa, que les meilleurs discours en anglais ont été faits par des Canadiens-français.

"Il faut savoir parler et le bon français et le bon anglais.

"J'espère donc que tous nos compatriotes, que toutes nos maisons d'éducation, aussi bien que nos maisons de commerce, sauront comprendre l'importance capitale de votre "Ligue" qui a déjà rendu de grands services, et y adhérer.

"Pour vous prouver toute ma sympathie, je vous envoie, ci-inclus un chèque de ($25) vingt-cinq piastres, à titre de membre fondateur.

"Veuillez croire, mon cher docteur, à tout mon dévouement et à mes meilleurs voeux pour le succès croissant de votre grande oeuvre."

† ADELARD, O.M.I.,
Arch. de Saint-Boniface.

(L'**Evénement**)

Un deuil, comme tout autre malheur, arrive rarement seul. A l'heure même où le diocèse de Québec apprenait la mort du regretté Monseigneur Têtu, Sa Grandeur Monseigneur Langevin, l'illustre archevêque de Saint-Boniface, rendait son âme vaillante à son Créateur. Du coup, c'est l'Eglise canadienne qui est frappée.

Comme on l'a déjà si bien dit, Monseigneur Langevin, missionnaire, orateur et pasteur, fut un grand, un admirable patriote. En même temps qu'il portait bien haut le flambeau de la religion dans l'Ouest canadien, il se faisait le porte-drapeau de la nationalité canadienne-française.

Son patriotisme militant ne fut pas partout compris. Il fut en butte aux attaques de ses ennemis naturels et, parfois, de ceux qui auraient dû se montrer ses fidèles auxiliaires. Comme la plupart des héros, il fut blessé douloureusement et il n'est pas très certain qu'il ne soit mort de sa blessure.

La Providence l'enlève à l'affection de ses ouailles et à la vénération de tous ses compatriotes, au moment même où la persécution menace de renaître sur les bords de la Rivière-Rouge. Est-ce pour lui épargner de nouvelles douleurs ou pour susciter de nobles exemples, l'avenir le dira bientôt.

Sa mémoire est de celles qui ne meurent pas. Tandis que l'Eglise gardera le souvenir de ses vertus, la jeune nation canadienne se fortifiera de sa fierté, de son amour, de son idéal patriotiques. Mais qui consolera, la famille catholique du Manitoba, qui perd, en sa noble personne, un père, un pasteur, un invincible champion!

(Le **Canada**)

Un grand deuil vient de frapper les catholiques du Manitoba par la mort de Mgr Langevin.

Apôtre d'un zèle infatigable et d'un dévouement personnel inlassable, le prélat défunt avait apporté à sa tâche évangélique des qualités et des vertus dont le souvenir subsiste après sa mort.

Nous rendons respectueusement hommage aux dons du coeur et de l'esprit dont sa vie a donné le spectacle, et à la grande activité avec laquelle il se consacra durant toute son existence aux oeuvres variées de son épiscopat.

Nous avons dû, sur la question brûlante et délicate des écoles manitobaines, différer d'opinion avec le vénérable prélat. Nous désirions comme lui que les catholiques du Manitoba jouissent de tous les avantages; mais nous ne nous accordions pas sur ceux qu'il était possible de leur obtenir. Nous ne voulons maintenant nous souvenir que du zèle qu'il mit à défendre cette cause et de la sincérité qu'il apporta à ce combat, où les mêmes sentiments parfois se heurtaient à des difficultés que tous n'apercevaient pas également.

Le **Canada** s'associe au deuil qui frappe les catholiques de son diocèse et la communauté des Oblats, dont il fut l'un des plus dévoués enfants.

(L'**Action Catholique**)

La mort soudaine, annoncée ce matin, du grand patriote et du grand évêque que fut Monseigneur Langevin, de Saint-Boniface, est une grande et douloureuse perte pour toute l'Eglise canadienne, une grande surprise pour tous ceux qui connurent sa personne ou même seulement son nom. Il y avait dans l'âme de cet archevêque apôtre, tant de courage, tant de zèle, tant de flamme, tant de vie humaine et divine, qu'on a peine à croire, malgré la maladie qui le minait depuis longtemps et dont il paraissait heureusement avoir un peu triomphé, à sa disparition si prompte d'au milieu de nous.

Il y a quelques jours à peine, l'Archevêque de Saint-Boniface était ici au palais cardinalice, encore joyeux, heureux de témoigner de son attachement à notre vénéré Cardinal, heureux de se retrouver avec des collègues et des amis, qui entouraient d'un double respect et d'une double vénération le vaillant lutteur qui portait manifestement dans sa santé atteinte et dans ses forces à demi brisées, les stigmates de ses blessures et les fatigues de ses travaux, plus encore que le poids de ses années.

Devant cette tombe qui sera, pour des siècles, entourée de vénération, tous les catholiques et tous les citoyens du Canada se découvrent avec respect pour saluer un noble et fier caractère, un patriote ardent et courageux, un orateur à la parole puissante, un missionnaire rempli de zèle pour les âmes et d'amour pour Jésus-Christ, un grand archevêque, comme son prédécesseur, intrépide défenseur des droits et de l'honneur de l'Eglise, des droits et de la vie de ses enfants.

Le temps n'est pas venu de dire ce que fut cette belle vie ni d'en faire l'éloge. Qu'il nous soit seulement permis, à nous qui fûmes toujours honorés des encouragements et des bénédictions de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, de déposer sur son lit funèbre l'humble couronne de nos regrets, de notre admiration, de notre reconnaissance, de nos prières, pour les saints exemples, les grandes leçons et les précieux dévouements de sa vie si bien remplie.

A nos frères de l'Ouest et particulièrement à ceux du Manitoba, à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, à toute sa double famille, nous présentons respectueusement nos affectueuses et douloureuses sympathies. Leur deuil est le deuil de tous.

(Le **Bien Public,** Trois-Rivières)

"Cette semaine, c'est l'Eglise canadienne qui subit l'épreuve. Mardi matin, nous venions à peine de recevoir la dépêche annonçant le décès subit de Mgr Henri Têtu, l'un des prêtres les plus distingués du distingué clergé de Québec, que la nouvelle nous arrivait de Montréal, nous apprenant la mort de S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Mgr Langevin revenait apparemment guéri d'un long voyage de repos aux Etats-Unis. Il avait assisté durant la semaine aux funérailles de son confrère de classe, feu le juge Beaudin, et aux fêtes jubilaires de S. E. le cardinal Bégin. Subitement indisposé, le distingué prélat se rendait à l'Hôtel Dieu où il succombait après quelques jours de maladie. Cette mort cause non seulement un deuil profond pour l'Eglise canadienne, mais un deuil profond pour notre nationalité.

Mgr Langevin succédait au regretté Mgr Taché sur le trône épiscopal de Saint-Boniface en 1895, soit, juste au moment où la crise provoquée par la spoliation des écoles françaises de l'Ouest allait atteindre le plus haut degré d'acuité. Le noble évêque fit constamment face à l'orage, et resta jusqu'à son dernier souffle le défenseur héroïque des droits les plus sacrés des nôtres au Manitoba. Cet apôtre était un lutteur pour le bien; il n'a pas craint d'affronter les puissants du jour, et de réclamer justice des détenteurs mêmes de la justice. Hélas! qui dira jamais combien cette âme droite et fière a pu souffrir de voir de si près la petitesse de certains de nos grands hommes, et de sonder un peu l'ornière de notre politique où sombre si souvent le droit du pauvre, et la justice due au faible.

Ce grand évêque, couché prématurément dans la tombe à l'âge de soixante ans, joignait à la sainteté du sacerdoce, la fierté de sa race et l'amour très pur de son pays. Paix à ses cendres.

Ajoutons que comme Mgr Taché avait été l'intime ami de notre regretté Mgr Laflèche, Mgr Langevin était de même le très sincère ami de S. G. notre Evêque Mgr Cloutier. A ce titre, le deuil qui frappe si cruellement le diocèse de Saint-Boniface trouve une répercussion profonde dans le diocèse des Trois-Rivières, et nous présentons à S. G. Mgr notre Evêque l'hommage respectueux de notre filiale sympathie."

(La **Presse**)

Pendant que les Canadiens-français sont unanimes à rendre hommage aux qualités éminentes du vénéré archevêque Langevin, qui vient de descendre prématurément dans la tombe, n'est-il pas douloureux d'entendre la voix de Toronto jeter une note discordante dans le concert d'éloges à la mémoire de l'illustre défunt?

Voici la traduction de la note éditoriale publiée le 16 juin courant dans le **Globe,** de Toronto, qui s'affiche comme **Journal national du Canada**:

L'archevêque Langevin avait du savoir, du zèle et la passion de bâtir, telle que la possédaient les ecclésiastiques du moyen-âge, mais, comme diplomate, il fut une désespérante incapacité (**a hopeless failure**). En cela, sa force devint faiblesse pour sa cause.

Nous n'avons pas à apprécier ici la conduite de Mgr Langevin dans ses rapports avec l'autorité civile du Manitoba sur la question scolaire, mais tout homme de bonne foi reconnaîtra qu'elle fut toujours inspirée par les motifs les plus honorables. Fidèle gardien de la succession épiscopale qui lui venait des Provencher et des Taché, l'intrépide prélat ne consentit jamais à la laisser amoindrir. Suivant les instructions du Saint-Siège, il tira le meilleur parti possible de la situation imposée à ses coreligionnaires, mais il ne désespéra jamais de reconquérir tout le terrain perdu, et il travailla constamment dans ce but. La sincérité de ses efforts plana toujours au-dessus de tout soupçon et commande au moins le respect, même aux prédicants ennemis de ses croyances.

Le **Globe** semble reprocher à Mgr Langevin sa **passion moyenâgeuse** pour la construction de beaux édifices religieux. N'est-ce pas là, pourtant, une noble passion? Les vieilles et magnifiques églises de l'Europe ne sont-elles pas des monuments historiques illustrant les progrès de la civilisation à travers les siècles? Elles demeurent l'orgueil des nations qui ont le culte du grand et du beau.

La splendide cathédrale catholique de Saint-Boniface et la plupart des autres édifices religieux de cette ville épiscopale témoignent du haut idéal de Mgr Langevin, dont ils perpétueront la glorieuse mémoire.

Si le directeur du **Globe** ne peut comprendre pourquoi les Canadiens-français vénèrent en Mgr Langevin l'un de leurs plus dignes compatriotes, il devrait au moins avoir la décence de ne pas chercher à rapetisser ce grand Canadien qui disparaît.

(La **Vérité**)

L'Eglise canadienne est dans un deuil profond.

S. G. Mgr Langevin, "l'évêque des combats", vient de mourir à Montréal presque soudainement.

Il est vrai que depuis quelques années la santé du vaillant archevêque de Saint-Boniface était chancelante; mais rien ne laissait prévoir une fin si prochaine.

Il y avait quelques jours Mgr Langevin assistait à Québec aux fêtes de S. E. le cardinal Bégin.

C'est S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal qui a assisté le regretté prélat au moment suprême de la séparation et lui a administré les derniers sacrements. La cérémonie fut des plus touchantes.

C'est un grand évêque et un grand patriote qui disparaît. Ce champion des écoles catholiques du Manitoba, ce défenseur des minorités persécutées a été l'âme intelligente et dirigeante de la fière et courageuse résistance des catholiques de l'Ouest, résistance qui a été comme le prélude du grand réveil de nos forces nationales et de nos énergies religieuses.

Monseigneur Louis-Philippe-Adélard Langevin est le troisième évêque de Saint-Boniface.

Il est né à Saint-Isidore de Laprairie le 23 août 1855. Il fit ses études au Petit Séminaire de Montréal, au Collège Sainte-Marie, puis à Rome. Il entra dans l'Ordre des Oblats de Marie Immaculée en 1881, fut ordonné prêtre à Montréal par Mgr Fabre, l'année suivante.

En 1893, Mgr Taché l'appelait à Saint-Boniface pour l'aider dans ses travaux.

Dix-huit mois plus tard, le 8 janvier 1895, il succédait à feu Mgr Taché.

Mgr Langevin a dirigé pendant plus de vingt ans l'Eglise métropolitaine de l'Ouest.

Le service de l'éminent prélat défunt a été chanté dans la cathédrale de Montréal, le corps a été transporté à Saint-Boniface où a lieu la sépulture.

C'est S. G. Mgr Bruchési qui a officié au service. L'oraison funèbre a été prononcée par Mgr Emard.

Mgr Béliveau, auxiliaire de S. G. Mgr Langevin, dirige actuellement le diocèse de Saint-Boniface.

Les longues et dures luttes soutenues par la **Vérité** en faveur des écoles catholiques du Manitoba avaient gagné à notre oeuvre les sympathies de l'illustre prélat. Combien aussi il aimait les lutteurs et savait les tenir sur la brèche.

Ceux qui ont combattu sous ses ordres n'oublieront jamais l'exemple que ce courageux évêque leur a donné.

Son nom servira de signe de ralliement au cours de nos luttes encore à livrer autour de l'école catholique pour lui reconquérir ses droits sacrés.

(Le **Courrier de l'Ouest**)

Le décès de Mgr Langevin est une grande perte pour l'Eglise canadienne, et tout particulièrement pour les catholiques canadiens-français.

Patriote ardent, l'archevêque de Saint-Boniface était le véritable champion des droits du français dans l'Ouest; il prit une part mémorable dans le différent fameux des écoles séparées du Manitoba. Il est impossible, dans ces rapides notes biographiques de donner un aperçu complet des travaux immenses accomplis par l'illustre défunt; l'histoire canadienne mettra largement en valeur le rôle glorieux rempli par l'éminent prélat dont la mort cause un deuil profond dans tout le Canada français.

(La **Presse**)

Les suprêmes hommages rendus, ce matin, dans la cathédrale de Montréal, aux restes vénérés de l'archevêque Langevin ont été marqués d'un caractère national. A la pieuse invitation de la Société Saint-Jean-Baptiste, toutes les associations canadiennes-françaises de la métropole ont répondu, en assistant en foule aux grandioses obsèques.

Le peuple connaît ses vrais amis et les sincères champions de ses droits. L'archevêque de Saint-Boniface, digne successeur des Provencher et des Taché, était de ceux-là. Défenseur irréductible de la religion catholique et de la langue française au Manitoba, il fut toujours, en tout et partout, ardent patriote. Il aimait à s'appeler le **Blessé de l'Ouest,** ce qui ne l'empêcha pas de mourir sur la brèche, armé d'invincibles espérances. Après avoir reçu le tribut de respect de sa province natale, la dépouille mortelle du grand prélat est partie pour l'ouest canadien, l'immense champ de ses rudes labeurs. C'est là que reposera notre illustre compatriote, à l'ombre des monuments impérissables édifiés par son travail et son zèle apostoliques, au milieu des ouailles qu'il a tant aimées et pour le bien desquelles il a si chevaleresquement combattu.

(Le **Devoir**)

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, fidèle à sa tradition et à son rôle historique, convie toutes les sociétés nationales, tous les patriotes canadiens-français, à assister aux funérailles de Mgr Langevin.

Nous espérons que cet appel, malgré la brièveté du temps, sera largement entendu.

S'il est, de l'avis unanime, un homme qui ait incarné, au plus haut degré, l'amour de la patrie canadienne et de notre race, c'est bien l'illustre archevêque de Saint-Boniface. Et si le peuple canadien-français avait un organe politique qui pût exprimer officiellement sa volonté et ses désirs profonds, celui-ci aurait déjà décrété le caractère **national** des obsèques que l'Eglise du Canada fera à l'un de ses plus nobles pasteurs.

La plus ancienne de nos sociétés nationales, interprète autorisée de la pensée canadienne-française, assume, dans la mesure du possible, le rôle de cet organe. Il faut l'en remercier, il faut répondre à son vibrant appel.

L'hommage national se confondra avec l'hommage religieux, comme dans la vie de Mgr Langevin furent indissolublement unis le prêtre et le patriote.

• • •

Nous n'avons pas le droit de donner de conseils, et nous ignorons dans quelle mesure le projet est réalisable, mais il serait très beau de voir défiler dans le cortège funèbre et prier pour l'illustre mort les enfants de nos écoles.

Toute sa vie il a lutté pour la liberté de l'enseignement catholique, pour le droit des petits enfants à se développer librement suivant leurs traditions et leurs croyances. Les écoliers lui apporteraient donc le plus mérité des hommages en même temps qu'ils demanderaient à ses restes une suprême leçon.

Ce dût être l'un des chagrins de l'archevêque de Saint-Boniface que d'expirer loin de son diocèse. Que cette douloureuse circonstance nous soit au moins l'occasion d'affirmer une fois de plus, non seulement notre admiration pour sa mémoire, mais cette solidarité des groupes français qui fut l'une des grandes pensées de sa vie.

Il est de notre honneur que l'on sache bien que le respect et l'affection d'un peuple entier accompagnent dans la mort celui qui, après Dieu, n'eut pas de plus chère affection que son pays et sa race.

Omer Héroux.



Le R. P. Dandurand, o.m.i., âgé de 97 ans, attendant l'arrivée de la dépouille mortelle

TELEGRAMMES RECUS A L'OCCASION DE LA MORT DE MGR LANGEVIN

Sept Iles, Québec, le 16 juin.
Monseigneur Béliveau,

J'apprends avec peine la mort de Mgr Langevin et vous adresse ainsi qu'à la Congrégation des Oblats mes vives et religieuses condoléances.

Mgr Blanche.

• • •

Edmonton, Alta., le 17 juin.
Monseigneur Béliveau,

Au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Edmonton, je vous offre nos sincères condoléances pour la perte douloureuse de Mgr l'archevêque Langevin.

Dr Jos. Boulanger,
Président.

• • •

Haileybury, Ont., le 16 juin.
Mgr Béliveau,

Mes plus sincères sympathies.

Dr J.-A. Joyal,
Un enfant de l'Ouest.

• • •

Ottawa, Ont., le 17 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Veuillez agréer mes sincères condoléances pour la grande perte que subit le siège épiscopal de Saint-Boniface. Votre deuil est partagé par le pays tout entier. Ses compatriotes ressentent vivement la perte qu'ils font d'un chef admiré.

P.-E. Blondin,
Membre du cabinet fédéral.

• • •

Regina, Sask., le 15 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Permettez-moi de vous exprimer et, par votre intermédiaire, à ceux que frappe ce deuil, ma profonde sympathie pour la grande perte subie en la disparition de Mgr l'archevêque Langevin. Un homme de marque, un grand caractère, une figure de l'histoire canadienne est disparue. Je veux être de ceux qui en portent le deuil.

Walter Scott,
Premier ministre de la Saskatchewan.

• • •

Montréal, le 15 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Pour une telle perte, sympathies et condoléances des pères jésuites.

R. P. Carrière, s.j.

• • •

Ottawa, Ont., le 15 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario offre au clergé et aux Canadiens-français du Manitoba fraternelles et profondes sympathies des Canadiens-français de l'Ontario dans le grand deuil qui vient de les frapper et avec eux toute la nationalité canadienne-française.

Philippe, Landry,
Président du Sénat.
Président de l'Association.

• • •

Montréal, le 15 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Uni de coeur avec vous, je pleure un père.

Abbé Curotte.

• • •

Québec, le 16 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Mes sincères condoléances.

M. le curé Bouffard.

• • •

Sainte-Anne, Man., le 15 juin.
Monseigneur Béliveau,

Respectueuses et sincères sympathies des religieuses du couvent de Sainte-Anne des Chênes.

• • •

Saint-Constant, Qué., le 15 juin.
Monseigneur Béliveau,

L'abbé F.-X. Rabeau, curé de Saint-Constant, présente à Votre Grandeur et à l'archidiocèse de Saint-Boniface ses profondes sympathies. L'archidiocèse pleure la perte d'un grand archevêque, vrai et sincère patriote.

F.-X. Rabeau.

• • •

Québec, le 16 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Agréez sincères condoléances. Clergé perd en Mgr Langevin un grand archevêque, le Canada un grand citoyen, la race française un défenseur intrépide.

Boucher de la Bruère,
Surintendant de l'Instruction Publique.

• • •

Les Trois-Rivières, le 16 juin.
Monseigneur Béliveau,

Votre perte est immense. L'Eglise du Canada pleurera cet apôtre intrépide et incomparable qui devait mourir sur la brèche.

Vicaire-général des Trois-Rivières.

• • •

Marcelin, Sask., le 16 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Monseigneur Langevin mort, le Canada perd le plus loyal de ses enfants; l'Eglise catholique un de ses plus solides piliers; vous, un père; moi, un ami et un conseiller. Je comprends votre affliction. Nous pleurons ce grand coeur. Service ici pour lui lundi.

Rév. P.-E. Meyre.

• • •

Saint-Jean., N.-B., le 16 juin.
Monseigneur Béliveau,

Télégramme reçu. Impossible d'assister aux funérailles. Acceptez regrets et condoléances.

Mgr Leblanc.

• • •

Montréal, le 15 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Institut de Saint-Viateur profondément affligé avec Votre Grandeur, le clergé de Saint-Boniface et les fidèles et pleure la mort du vaillant archevêque qui a si bien servi l'Eglise et la patrie et dont le nom béni est inscrit en tête de nos bienfaiteurs insignes. Il offre ses respectueuses condoléances.

J.-E. Foucher,
Supérieur provincial.

• • •

Dorval, Qué., le 16 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Mariste de Montfort partage deuil de Saint-Boniface.

Richard,
provincial.

• • •

Montréal, le 15 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Le deuil de l'Eglise de Saint-Boniface est le deuil de notre communauté qui regrette profondément le fier pontife, le soutien de nos missionnaires, de nos écoles, l'ami sincère et dévoué de notre institut. Prières abondantes et vives sympathies.

Soeur Martin de l'Ascension,
Supérieure générale, Maison Mère, Soeur Jésus Marie, Hochelaga.

• • •

Sainte-Anne des Chênes, le 15 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Acceptez mes plus sincères sympathies dans la perte que vous fait éprouver la mort de notre bien-aimé archevêque.

W.-L. Jubinville,
Ptre-curé.

• • •

Montréal, le 15 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Profondes, respectueuses et douloureuses sympathies. Monseigneur l'archevêque n'est plus.

Les Soeurs Grises de Montréal.

• • •

Nicolet, Qué., le 16 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

L'Eglise du Canada et le pays tout entier pleure avec vous la mort de votre illustre archevêque. Agréez mes plus vives sympathies. Présent demain à Montréal, mais impossible de me rendre jusqu'à Saint-Boniface.

L'Evèque de Nicolet.

• • •

Prince-Albert, Sask., le 16 juin.
Monseigneur Béliveau,

Franco Canadiens de la Saskatchewan expriment respectueuses et douloureuses sympathies pour perte immense de notre grand et vénéré archevêque.

Le Président de l'A. C. F. C.

• • •

Rimouski, Qué., le 16 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Agréez mes plus vives et profondes condoléances. L'Eglise canadienne perd un grand et illustre apôtre; l'Etat un vrai et infatigable serviteur et un défenseur fidèle du droit et de la justice. Son nom vivra. La postérité le bénira. Je serai présent de coeur, d'esprit et d'intention aux funérailles du défunt si justement et universellement regretté.

L'Evèque de Rimouski.

• • •

Chicoutimi, le 15 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Sincères sympathies. Impossible d'assister aux funérailles.

L'Evèque de Chicoutimi.

• • •

Antigonish, N.-E., le 16 juin.
Monseigneur Béliveau,

Mes sincères sympathies à l'occasion de la mort de Mgr Langevin, qui a été un fidèle serviteur de l'Eglise et du Canada. Regrette de ne pouvoir assister aux funérailles.

Mgr Morrison.

• • •

Saint-Albert, Alta., le 15 juin.
Monseigneur Béliveau,

J'apprends par les journaux la mort de votre vaillant archevêque. Quel malheur pour l'Eglise. Acceptez mes profondes et sincères sympathies.

Mgr Légal,
Archevêque d'Edmonton.

• • •

Chatham, N.-B., le 16 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Avec Mgr Barry, je vous offre ma plus profonde sympathie à l'occasion de la mort de Mgr Langevin. L'éloignement m'empêche d'assister aux funérailles.

Louis O'Leary,
Evêque auxiliaire de Chatham.

• • •

Saint-Paul, Minn., le 15 juin.
Monseigneur Béliveau,

Je suis profondément chagrin de la mort de Mgr Langevin. Je ne puis assister aux funérailles.

Mgr Ireland.

• • •

Berlin, Ont., le 15 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Profondément peiné d'apprendre la mort du digne archevêque de Saint-Boniface. Mes vives sympathies au clergé et aux fidèles du diocèse.

Le Délégué Apostolique.

• • •

Beloeil, Qué., le 16 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Dans le grand deuil qui nous frappe tous, agréez mes vives sympathies et mes prières.

Mgr Bernard.

• • •

Sherbrooke, Qué., le 16 juin.
Monseigneur Béliveau,

Evêques de Sherbrooke et d'Aurélispolis profondément émus offrent à Mgr Béliveau, au clergé et aux fidèles l'expression de leurs vives et sincères condoléances à l'occasion du décès de leur illustre archevêque, vaillant défenseur de notre race et de notre langue, champion inlassable de l'école catholique, apôtre au coeur ardent, à la parole de feu. Grand citoyen, grand évêque, sa mémoire ne mourra pas. Regrettons de ne pouvoir aller à Saint-Boniface pour les funérailles.

Messeigneurs Larocque et Chalifoux.

• • •

Edmonton, Alta., le 15 juin.
Monseigneur Béliveau,

Les Pères et les élèves du collège d'Edmonton ont appris la mort de Mgr Langevin avec un profond regret. Ils présentent leurs condoléances et leurs sympathies. La perte est grande pour l'Eglise, le Canada et les Canadiens-français. Agréez les hommages respectueux du recteur et de tout le personnel.

Théophile Hudon, s.j.

• • •

Regina, Sask., le 15 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Sympathies dans le grand malheur qui vous frappe avec votre diocèse par la mort de Mgr Langevin.

W.-F.-A. Turgeon,
Procureur général de la Saskatchewan.

• • •

Manchester. N. H., le 17 juin.
Monseigneur Béliveau,

Mes plus sincères sympathies à vous, à votre clergé et aux fidèles de votre diocèse à l'occasion de la mort de Mgr Langevin.

Mgr Guertin.

• • •

Nanaimo, Col.-Brit., le 17 juin.
Monseigneur Béliveau,

La supérieure générale des Soeurs de Sainte-Anne de Lachine offre ses profondes sympathies à Votre Grandeur et au clergé de votre diocèse dans le grand deuil qui vous frappe tous.

• • •

Montréal, le 17 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Les Chevaliers de Colomb de la province de Québec sont profondément attristés par la mort de l'éminent archevêque de Saint-Boniface et saluent ce noble et courageux disparu qui dépensa sa vie entière au service de l'Eglise, de l'Etat et du bilinguisme canadien.

Damien Masson,
Député provincial.

• • •

Montréal, le 17 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Le Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb profondément affligé de la perte cruelle que viennent de subir l'Eglise catholique et la race canadienne-française au Canada en la personne de l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, adresse à Votre Grandeur et aux membres du clergé et aux fidèles du diocèse l'expression de ses plus vives sympathies.

Le Secrétaire.

• • •

London, Ont., le 17 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

Sincères sympathies au diocèse à l'occasion de la mort de son vénérable archevêque. Regrette beaucoup de ne pouvoir assister aux funérailles de mon ancien professeur et supérieur.

Mgr Fallon.

• • •

Son Honneur le maire de Winnipeg a fait parvenir à Mgr Béliveau la sympathique lettre suivante:

Monseigneur,

Je viens de recevoir votre sympathique lettre du 18 juin dernier.

Veuillez accepter pour vous-même et pour votre peuple mes plus sincères sympathies pour le grand deuil que vous a causé la mort de Sa Grandeur Mgr Langevin.

Soyez assuré qu'il m'a été très agréable de faire tout ce qui m'a été possible pour vous aider à honorer sa mémoire.

J'accepte avec plaisir l'honneur que vous me faites de m'inviter à assister aux funérailles mardi matin, à dix heures, en la cathédrale.

Avec mes respects les plus distingués, je demeure,

Sincèrement à vous,

D.- R. Waugh,
Maire de Winnipeg.

• • •

Ottawa, ce 18 juin 1915.
Rév. Père W. Vézina, o.m.i.,
Kenora, Ont.

Mon Révérend Père,

Les Officiers de l'Association vous prient humblement, à titre de Curé d'une paroisse d'Ontario, de représenter l'Association d'Education aux funérailles de Sa Grandeur Monseigneur Langevin, et de mentionner la chose afin que ce soit connu.

Vous trouverez ci-joint un bouquet spirituel d'un trentain pour le repos de l'âme du grand apôtre des écoles catholiques.

Vous remerciant à l'avance, Révérend Père, veuillez bien me croire,

Votre très obligé,

(Signé) **Alex. Grenon,**
Secrétaire.

• • •

Evêché de Régina,
le 17 juin 1915.

Bien cher curé,

Vous avez appris la mort de S. G. Mgr Langevin. Vous savez quel sincère attachement il avait gardé à notre diocèse et de quelle affection brûlait son coeur si tendre pour le plus grand nombre d'entre vous qui avez travaillé sous sa paternelle direction.

Je le sais, la reconnaissance que vous lui devez vous a poussé déjà à prier pour le repos de son âme. Je vous demanderais de vouloir bien inviter vos fidèles à assister, mardi prochain ou un autre jour qui vous conviendrait mieux, à une messe que vous chanteriez afin de supplier Dieu d'ouvrir de suite à notre archevêque les portes du ciel où il continuera à nous aimer et à prier pour nous.

Bien à vous,

Olivier-Elzéar,
Ev. de Régina.

• • •

Québec, le 22 juin 1915.
Monseigneur Béliveau,

A cette heure triste entre toutes où l'on dépose auprès des restes des Provencher et des Taché la dépouille mortelle de l'illustre Mgr Langevin, ami très fidèle, coeur généreux, patriote ardent, défenseur intrépide des plus saintes causes, je tiens à donner à vous d'abord Monseigneur, puis au clergé et aux fidèles de Saint-Boniface, un nouveau témoignage de ma plus vive et plus profonde sympathie.

Cardinal Bégin.

• • •

Voici le télégramme envoyé par le premier ministre du Canada:

Monseigneur Béliveau,
Saint-Boniface.

Je regrette que nos devoirs publics préviennent tout membre du cabinet d'assister aux funérailles de Sa Grandeur Monseigneur Langevin, si regretté. J'ai demandé à l'honorable juge Haggart de représenter le gouvernement aux funérailles.

R. L. Borden.

• • •



Devant la cathédrale, quelques minutes avant l'arrivée de la dépouille

LE RIRE DE SIDI

Dans un hôpital auxilaire réservé aux convalescents, un Sidi-Arabe, car c'est ainsi que nos soldats appellent leurs camarades africains, est pris en pleine nuit d'un fou rire qui réveille tout le monde.

L'infirmière s'approche doucement, lui dit:

—Mon ami, il ne faut pas rire ainsi.

—Pourquoi, moi pas rire? demande le Sidi. Moi pas prisonnier, moi pouvoir rire.

—Mais vous réveillez tous vos voisins.

L'Africain réfléchit un instant, puis, avec un air de prière:

—Si moi pas rire, moi penser; et si moi penser, moi triste. Alors, moi vouloir rire.

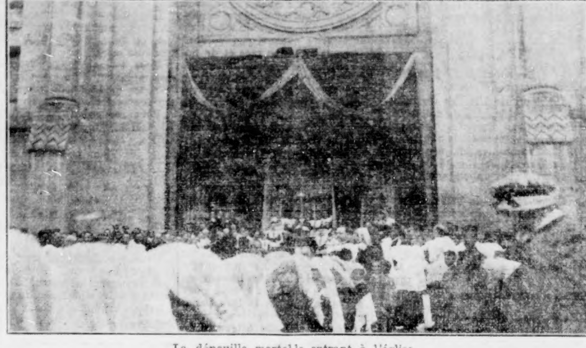
L'infirmière n'insista pas, et l'éclat joyeux retentit de nouveau dans la nuit.

PIQUE-NIQUE

Il y aura un grand pique-nique donné par le Club de Lorette, Man., le 1er juillet 1915.

Diner et souper servis sur le terrain. Balle et autres amusements.





La dépouille mortelle entrant à l'église

DERNIERS HOMMAGES A MGR LANGEVIN

(Suite de la page 1)

une foi profonde, une activité ardente et une fermeté tenace.

Un clergé nombreux et héritier de ses vertus, formé par ses exemples et béni par son amour, est venu ce matin faire à ses restes vénérés un cortège d'honneur.

Tout son peuple est accouru dans cette enceinte pour saluer en son cercueil celui dont les bienfaits l'ont doté de ses monuments les plus utiles et les plus remarquables, celui qui, depuis de longues années, n'a eu d'autre ambition que de mettre dans leurs âmes la vérité divine comme un flambeau pour guider leur vie et dans leurs coeurs les notions saintes du devoir.

A tous je me vois chargé de dire quelques mots de cet homme qui n'a jamais compté avec les sacrifices et les dévouements, de ce coeur qui s'est toujours donné généreusement, de cette vie qui s'est répandue goutte à goutte dans une abnégation sublime.

Tout en gardant la discrétion qu'il affectionnait, je vais essayer de lui rendre les hommages dont il était digne. Je le sais, je serai bien au-dessous de ce que mérite cette féconde existence et de ce qu'attendent vos coeurs émus; mais vous me le pardonnerez et je me consolerai en songeant que votre reconnaissance, aussi éclairée que sincère, complètera le tableau que je ne pourrai qu'ébaucher. Tous vous comprenez que ce n'est pas en deux ou trois coups de crayon que l'on peut esquisser la figure d'un homme comme Mgr Langevin; il faut un portrait. Espérons qu'un jour il se fera. En attendant, voici les lignes maîtresses de vette belle et originale figure:

C'est à Saint-Isidore, comté de Laprairie, que naquit Mgr Langevin, il y a soixante ans. Il reçut du ciel cette grande grâce de naître au sein d'une famille foncièrement chrétienne, d'avoir des parents qui surent l'élever non pas pour eux, comme on le fait trop souvent de nos jours, mais pour Dieu, des parents qui lui donnèrent la connaissance et l'amour de Jésus-Christ dès qu'il fut capable de connaître et d'aimer.

Cette idée devint plus claire et plus précise, cet amour devint plus tendre et plus éclairé durant les années qu'il passa dans les collèges des Messieurs de Saint-Sulpice et des Pères Jésuites, sous la direction de ces hommes de Dieu qui veillent avec une sollicitude scrupuleuse sur le cher troupeau confié à leurs soins afin d'en écarter le moindre danger de contagion, qui veulent que leurs maisons d'étude soit avant tout l'école de l'innocence, cette fleur céleste dont le pur éclat répand autour de l'enfance comme une auréole d'angélique beauté et dont les suaves parfums consolent ceux qui arrosent de leurs sueurs ces tendres plantes.

L'enfant de bonne heure sentit que Dieu l'appelait tout à Lui; il comprit toute la grandeur du sacerdoce, tout ce qu'il y a de consolant dans une vie qui se passe à étudier la vérité et à propager son règne dans le monde, à diriger les âmes, à les fortifier, à les élever, les ramener à leur devoir et les sauver, à sentir tous les matins la toute puissance de Dieu tomber entre ses mains débiles et tressaillir à ce contact divin.

Aussi au Collège et au Grand Séminaire, avec le manteau de la pénitence, il purifia sa belle âme qu'il voyait destinée à être l'ornement des autels du Dieu vivant. Pour que son intelligence versa un jour abondamment la lumière, il comprit qu'il devait y mettre la science; pour que son coeur eut la divine passion du sacrifice, il voulut y allumer les grands amours; pour que sa vie fut féconde, il la cultiva et y jeta à pleines mains la semence de la vertu. "Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet". Le collège et le grand séminaire furent pour lui ce que fut le Cénacle pour les apôtres: un lieu où l'on arrive avec les faiblesses de l'homme et d'où l'on sort avec les forces du prêtre.

Tous ceux qui l'ont connu durant ces années de formation disent que chez lui le charme exquis de la jeunesse s'unissait à la maturité que l'Esprit Saint déclare être pour les jeunes gens le fruit d'une vie sans souillure: "Aetas senectutis vita immaculata."

Tous aimaient ce jeune homme dont les lèvres avaient à demeure la chasteté du sourire et de la parole: les yeux la limpidité de l'innocence; le coeur des battements qu'on peut avouer tout haut: l'âme et le corps cette indomptable énergie qui leur fait repousser tout ce qui n'est pas le devoir.

A la fin de ses brillantes études, Mgr Langevin dit encore une fois à son coeur de choisir et il choisit définitivement. Sans émotion, sans larmes, calme, plein de paix et de liberté, il avança et il fut ordonné prêtre. Alors il pouvait ne plus se regarder comme une personne: il était une chose et cette chose était à Dieu.

Et afin d'être plus sûr de lui appartenir tout entier, afin que le sacrifice fut complet, il entra dans la belle communauté des Oblats de Marie Immaculée. L'Eglise pouvait donc chanter sur lui comme sur un cadavre ces paroles de saint Paul: "Mortui estis et vita vestra abscondita est in Deo, vous êtes mort et votre vie sera une vie cachée dans Dieu." Ce jour-là, il s'étendait sur la croix à côté du Divin Maître et à l'avenir les trois voeux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté l'attacheront comme trois clous à cet arbre du salut.

Le ciel lui avait fait la grâce de n'avoir pas partagé ses amours et il apporta au Dieu de sa première communion une âme qui n'avait rêvé que son autel, un coeur qui n'avait battu que pour Lui.

* * *

Les supérieurs de Mgr Langevin savaient qu'il était un vrai religieux dont le dévouement était digne en tous points de l'Eglise dont il était l'enfant fidèle: le coeur de la charité, le travail des jours et des nuits, la vie qui se verse goutte à goutte, personne ne devait les mieux connaître que lui.

Ils connaissaient sa belle intelligence; ils appréciaient son amour du travail et sa science. Aussi lui confièrent-ils la chaire de Théologie à l'Université d'Ottawa.

Durant plusieurs années, Mgr Langevin se donna à l'enseignement. Ses élèves l'admirèrent pour sa science, le vénérèrent pour ses vertus, l'aimèrent pour un dévouement qui s'adressait à l'âme comme à l'intelligence de tous et de chacun.

Ce qu'il voulait avant tout pour ces jeunes eleves, c'était une instruction qui mit Dieu au sommet de leur esprit et au sommet de leur coeur, une formation qui mit Dieu au sommet de leur conduite.

Il écoutait Dieu lui dire cette parole de l'Ecriture Sainte: "Ces jeunes gens sont les temples de Dieu." Alors il voyait Dieu rayonner dans ses élèves, ses futurs frères dans la vie religieuse; il l'entendait lui dire: "Va, fais-moi grandir dans ces jeunes âmes." Et alors, ce qu'il aimait chez eux, ce n'était pas l'humain, c'était le divin; ce n'était pas le cadre, c'était l'image; ce n'était pas le temple, c'était l'hôte, c'était Dieu dont la figure éternelle lui apparaissait à travers le cristal de leurs âmes.

De l'Université d'Ottawa Mgr Langevin vint prendre la direction de la paroisse de Sainte-Marie de Winnipeg. Ses supérieurs lui dirent: "Allez à ces fidèles; soyez auprès d'eux le représentant de Dieu; travaillez à leur sanctification; n'épargnez ni votre temps, ni vos efforts; faites de cette belle et grande paroisse une pépinière de saints."

Il vint et, durant les années qu'il passa dans cette paroisse, il ne vécut que pour le salut et le bonheur éternel de ses fidèles. La sollicitude qu'un père a pour ses enfants, il l'a prodiguée chaque jour a ses paroissiens. Il pouvait dire de son amour pour eux: "Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier."

* * *

Mais Dieu l'appelait à une vie plus pénible et par là même plus méritoire. Il le choisit comme successeur au si vénéré et si vénérable Mgr Taché. Mgr Langevin accepta en tremblant mais en aimant ce lourd fardeau de l'épiscopat que le Divin Sauveur lui mettait sur les épaules. Pour s'encourager, il pensa qu'il allait servir un Maître économe qui ne laisse rien perdre, pas plus une goutte de nos sueurs qu'une goutte de ses rosées.

Le Saint évêque d'Hippone disait: "Il n'y a pas au monde de situation plus difficile, plus laborieuse, plus périlleuse, plus pénible que celle d'un chef de diocèse, s'il veut s'acquitter selon Dieu des fonctions de son état."

Ce qu'a fait, ce qu'a souffert votre archevêque, vous le savez comme moi, mieux que moi. A partir du jour de sa consécration, il a appartenu à ses diocésains sans aucune réserve. Ils ont pu compter sur son dévouement au service de leurs âmes et de tous leurs besoins spirituels, comme il a pu compter sur leur affection.

La foi a toujours été non seulement une lumière qui éclairait son esprit et lui montrait le chemin à suivre, mais aussi un feu dont les ardeurs embrassaient son coeur et ne lui permettait pas de rester indifférent et inactif. Il ne comprit jamais qu'on put se résoudre à travailler avec négligence, à faire les choses à moitié, à compter sa peine et son temps quand on est au service de Dieu. Dès lors, il ne savait pas ce que c'était que de reculer devant le devoir.

Il s'est trouvé aux prises avec des questions aussi importantes que délicates. Il a pu peut-être se tromper quelquefois: ceux-là seuls ne se trompent jamais qui n'ont pas le courage d'avoir un avis et il était toujours du sien; ce qui n'est pas un mérite commun.

Il ne lui a pas été toujours permis d'être aussi condescendant que son bon coeur l'eut désiré. Il s'est vu en face de nécessités douloureuses, aux prises avec des devoirs de conscience qui le fatiguèrent plus encore que ceux qui en étaient l'objet. Il a alors montré des rigueurs qui ont pu paraître excessives et qui étaient cependant les marques d'une sincère affection. Alors son coeur a saigné de ces gouttes de sang que l'homme ne plaint pas, mais que les anges doivent recueillir, parce qu'elles portent avec elles ce que l'angoisse a pressuré de plus intime et de plus pur dans une âme.

Au reste l'histoire, qui, comme on l'a dit "a la vue presbyte et qui voit mieux de loin que de près", l'histoire s'écrira; elle portera son jugement sur les graves questions auxquelles s'est trouvé mêlé celui dont nous pleurons aujourd'hui la mort. Nous sommes sûrs au moins d'une chose: c'est qu'elle sera forcée de louer les beaux sentiments qui ont toujours animé Mgr Langevin et le noble but qu'il se proposait d'atteindre.

Il voulait qu'on mit Dieu dans les écoles et il était convaincu que c'était le meilleur moyen d'y mettre l'ordre, la vérité, la paix et le bonheur.

Il voulait qu'on enseignât d'abord aux enfants l'amour de Dieu et de Jésus-Christ par dessus toutes choses, et il était convaincu qu'ils en aimeraient mieux tout ce qu'il faut aimer et rien que ce qu'il faut aimer.

Il voulait que, dans l'éducation, dans la formation de l'intelligence et du coeur, on ne négligeât pas l'élément divin; car il était convaincu qu'autrement l'âme du jeune homme ressemblerait à un navire qui est peut-être admirable dans les détails de sa construction mais qui n'a pas de lest et devient bientôt la proie des vagues.

Vous savez les nombreuses démarches qu'il fit, les prières et les travaux auxquels il s'est livré, les sacrifices qu'il s'est imposés pour assurer le succès des causes qui lui étaient chères parce qu'il les croyait justes.

Toujours il n'a eu en vue que le bien des âmes et il a mérité que sur sa tombe on gravât comme sur celle du Cardinal Mermillod ces mots éloquents: "Dilexit Ecclesiam, il a aimé l'Eglise." Il a aimé l'Eglise et il a souffert pour elle. Souffrances de l'âme et du corps, contradictions de toutes sortes, inquiétudes, chagrins, rien ne lui a été épargné.

Et maintenant pourquoi vous parlerai-je de toutes ces grandes oeuvres qu'il a faites et encouragées dans son diocèse, et surtout dans sa ville épiscopale? Ce superbe Petit Séminaire qu'il a édifié, cette Communauté des Oblates qu'il a fondée, toutes ces maisons de religieux et de religieuses qu'il a entourées de ses soins, enveloppées de son affection, vous les avez sous les yeux, vous les connaissez mieux que moi; vous savez le bien qu'elles ont fait et qu'elles font encore. Ces oeuvres sont débordantes de promesses et de vie; elles grandiront et s'épanouiront.

Quelle consolation toutes ces oeuvres donnaient à notre cher archevêque! Comme le laboureur qui, à l'entrée de son champ, contemple la surface de sa moisson, que le soleil a mûrie et se réjouit en pensant que tant de tiges sont sorties des humbles grains confiés à la terre, Mgr Langevin prenait une douce joie à contempler et à faire admirer par ses visiteurs le progrès des oeuvres qu'il avait vues si petites.

Il les visitait souvent pour éclairer de ses conseils ceux qui en avaient la direction. Sa parole, vous le savez, coulait de source, débordait d'une âme pleine de Dieu et des choses de Dieu; on sentait son coeur battre sous cette parole si riche et si vigoureuse. Chez lui rien d'âpreté, toujours un langage facile, aisé, abondant, pailleté de jolis mots et de comparaisons heureuses.

Quel développement a pris l'Eglise catholique dans l'archidiocèse durant les vingt années d'épiscopat de Mgr Langevin!

En 1895, l'archidiocèse renfermait vingt mille catholiques; aujourd'hui ils sont plus de cent mille, en comprenant ceux du diocèse de Régina qui vient de se créer.

En 1895, Mgr Langevin avait soixante et seize prêtres sous sa houlette; aujourd'hui il y en a cent quatre-vingt-sept dans l'archidiocèse et plus de cent dans le diocèse de Régina.

En 1895, il y avait environ quarante paroisses. Mgr Langevin en a organisé quarante-huit nouvelles dans l'archidiocèse de Saint-Boniface et trente-trois dans le diocèse de Régina pendant qu'il en avait encore la direction.

En 1895, il trouvait huit couvents dans son archidiocèse qui aujourd'hui en renferme plus de quarante.

Ces chiffres sont plus éloquents que n'importe quelles paroles. Ils disent et le travail que s'est imposé celui dont nous pleurons la perte et les grâces du ciel dont il a été inondé.

* * *

Et maintenant à cette heure du suprême adieu, dirons-nous: "dormez en paix"? Mais ce voeu ne s'adresserait qu'à sa dépouille mortelle. Faisons mieux; empruntons aux murailles des catacombes la touchante expression que l'espérance plaçait sur les lèvres de nos pères dans la foi et disons-lui avec eux: "Vivez en paix, vivas in pace." Oui, vivez dans cette paix de Dieu qui ne connait plus d'orages, dans cette lumière de Dieu qui ne connait plus d'ombres, vives d'une vie qui ne redoute plus la mort.

On a dit que "le vrai tombeau des morts est le coeur des vivants" Cette triste parole ne se réalisera pas pour Mgr Langevin. Votre coeur sera le tabernacle du souvenir et de la prière.

Il n'en pourra être autrement; car tout dans cette église qu'il a édifiée vous rappellera ce bienfaiteur insigne, cet ami dévoué, ce père aimant, cet archevêque vénérable.

Un architecte de génie, celui qui a conçu et réalisé l'église de Saint-Paul à Londres, voulut être enterré sous les voûtes du temple qu'il avait bâti: mais vous ne trouverez pas son mausolée au milieu de tous ceux qui peuplent l'enceinte de l'église. Une simple dalle recouvre ses restes et on y lit ces paroles: Si monumentum requiris, circumspice." Son tombeau, son monument, si vous le cherchez, levez les yeux autour de vous: il est partout ici, c'est cet édifice même qu'il a construit.

Vous ne viendrez jamais dans cette église qu'il a édifiée sans vous souvenir de lui et sans prier pour lui. Il restera toujours entre vous et lui ce lien qui rattachait le prophète Samuel à ses enfants, le lien de la prière que, comme lui, vous regarderiez comme un crime de briser: "absit a me hoc peccatum ut cessem orare pro vobis."

Vous prierez pour votre regretté archevêque; vous viendrez souvent vous agenouiller sur sa tombe. Dans cette cathédrale qu'il a bâtie, vous vous rappelerez les vertus qu'il vous a prêchées et qu'il a si bien lui-même pratiquées; vous viendrez y chercher les leçons du présent et les espérances de l'avenir.

Et nous, ses collègues, ses prêtres, ses amis, nous prierons aussi pour lui et lui, de son côté, nous aidera à obtenir la grâce de travailler uniquement pour le salut des âmes qui nous sont confiées, pour gagner le ciel où il nous attendra et où nous chanterons ensemble durant toute l'éternité les louanges du Dieu qu'il a tant aimé, que nous aimons et que nous voulons aimer de mieux en mieux. Ainsi soit-il.

Les oraisons funèbres furent suivies par les cinq absoutes chantées par Mgr Bruchési, Mgr Mathieu, Mgr Pascal, Mgr Charlebois et Mgr Légal. Puis l'on transporta la dépouille mortelle de Mgr l'archevêque dans la crypte pour l'y placer dans le tombeau qu'on y avait préparé. Les prêtres, cierges en main, suivirent la dépouille mortelle que l'on transporta par la grande nef, contournant l'église par le côté droit, pénétrant dans la crypte par l'arrière. Au milieu de dernières prières, le cercueil fut glissé dans le tombeau.

SOUVENIRS "IN MEMORIAM DE MGR LANGEVIN

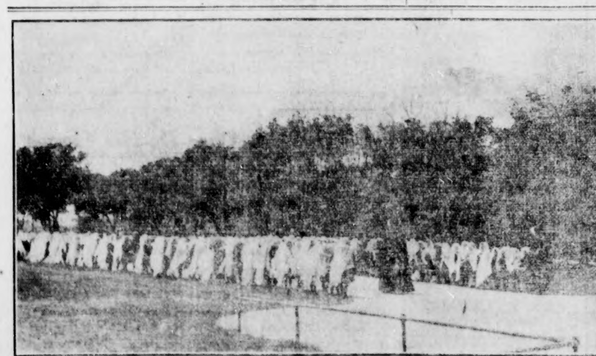
Bel hommage

On a mis en vente aux funérailles de Mgr l'archevêque d'artistiques cartes **In memoriam** de l'illustre défunt. Au dos se trouvaient les armes de l'illustre défunt; à l'intérieur, en regard d'une belle et courte biographie se trouvait une photographie de feu Mgr l'archevêque. Au témoignage de tous, c'est la meilleure photographie qu'on puisse trouver de notre grand et regretté archevêque. Ces souvenirs **In memoriam** ont été rapidement enlevés par la foule anxieuse de garder un souvenir de Mgr l'archevêque et d'avoir quelque chose qui vint lui rappeler continuellement la mémoire de ce bon pasteur, de ce grand évêque. M. Maurice Dumousseau avait eu l'heureuse idée de choisir des souvenirs **In memoriam** assez petits pour pouvoir tenir dans un livre de messe. Comme on pouvait s'y attendre le premier tirage de ces souvenirs a été vite épuisé. Mais on continue à en demander. Les demandes d'informations n'ont cessé de nous parvenir. Nous nous sommes mis en communications avec M. Dumousseau qui nous apprit qu'il commençait immédiatement un second tirage de ces souvenirs **In memoriam**. Ce tirage sera nécessairement limité, car il faudra répondre à toutes les commandes déjà reçues. Qu'on se hâte donc, si l'on veut de ces souvenirs. On les pourra obtenir aux prix suivants:

1 carte par la poste	12 sous
Une douzaine	$1.00
Quatre douzaines	$3.50
Un cent	$7.50

Tous les fidèles de ce diocèse devraient avoir un de ces souvenirs. Sur demande, on les imprime en anglais ou en français.

S'adresser à M. Maurice Dumousseau, 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man.



Attendant l'arrivée du cortège funèbre



L'arrivée de la dépouille mortelle à la gare